



Télévision Page C2
Cinéma Page C3
Théâtre Page C5
Musique classique Page C6
Danse Page C7
Vitrine du disque Page C8
Jazz et Blues Page C8
Télé du week-end Page C9
Agenda culturel Page C10



L'histoire d'une nation

*PBS présente
une série mettant
en relief l'âme
américaine à travers
l'histoire du baseball*

Ken Burns, producteur de la mémorable série télévisuelle *Civil Wars*, gagnante d'un prix Pulitzer, récidive cette fois avec une œuvre monumentale sur le baseball: ses origines, son histoire, ses héros, ses records, ses luttes de pouvoir, ses déchirements.

YVES D'AVIGNON
LE DEVOIR

Baseball *Nine Innings* a de quoi faire saliver. Cette série de neuf émissions longue de 18 heures et demie sur le baseball présentée à PBS, c'est tout ce que vous aimeriez savoir sur l'«America's Pastime». C'est l'histoire des États-Unis depuis 1840. C'est l'adulation d'une discipline sportive au départ réservée à l'aristocratie pour devenir avec les décennies le principal «talk of the town», le leitmotiv de tout citoyen américain, la raison de vivre d'un peuple, la transformation d'un tissu social. Plus que tout autre discipline sportive ou mouvement social, le baseball aura touché, ému, choqué plus de 50 millions d'Américains en 1920, plus de 300 millions aujourd'hui. Le baseball est devenu l'«American Way of Life». Et à ce titre, la série de Ken Burns s'impose comme une œuvre monumentale.

Depuis sa création, fixée aux alentours de 1839 à Cooperstown, l'«America's Game» aura fasciné toute une nation en quête évidente de héros. Un historien fera remarquer que lorsqu'on étudiera la civilisation américaine, disons dans 2000 ans, elle pourra se résumer en trois petits mots: la Constitution, le jazz et le baseball.

Les neuf manches de cet extraordinaire documentaire seront présentées de 20h à 22h, parfois jusqu'à 23h, à compter de ce dimanche jusqu'au jeudi 22 septembre, puis du dimanche 25 septembre jusqu'au 28. Plus que pour *Civil Wars*, Burns avait cette fois en mains un peu plus que les images figées du siècle dernier pour illustrer son propos.

Chaque manche a son sujet: des origines jusqu'à la fin du 19^e siècle (1^{ère} émission), Babe Ruth, le plus connu et le plus adulé des héros (4^e), Jackie Robinson et son accession au baseball des Blancs (6^e) et la récente histoire ainsi qu'un portrait d'avenir... avec des déclarations de Bill Lee (9^e). Rapide et efficace, chacune des huit dernières émissions propose une tranche de 10 ans dans l'évolution de ce sport et de la société autour duquel il gravite. Agrémentée du savoir d'historien, de commentaires des analystes d'aujourd'hui, assaisonnée par les remarques de héros légendaires, des auteurs célèbres du monde sportif, chaque émission propose un sujet majeur adéquatement développé en s'appuyant sur les événements marquants de la décennie. Les images sont prenantes; la bande filmée est saisissante. La narration, faite par le doyen John Chancellor, toutes les déclarations de joueurs, émises par une foule d'acteurs ou de «voix»,

VOIR PAGE C2: BASEBALL

DE CÉZANNE À MATISSE: CHEFS-D'ŒUVRE
DE LA FONDATION BARNES
Musée des beaux-arts de l'Ontario
317, rue Dundas, Toronto.
Jusqu'au 31 décembre 1994.

MARIE-MICHÈLE CRON
Le protocole de sécurité était ahurissant. Deux semaines d'appels intenses pour se faire accorder une faveur qui ressemblait presque à un privilège; des entrevues réglées au quart de tour; des

laissez-passer transformés en roues de fortune pour les premiers journalistes francophones à y pénétrer avant tout le monde... A sept heures du matin dans la ville-reine, le Musée des beaux-arts de l'Ontario changea de peau, et de sanctuaire silencieux, il se transforma en ruche bourdonnante: gardiens à l'œil malicieux, technicien juché sur un monte-charge infernal, restauratrice pressée, armée de bénévoles ébahis, invités nonchalants et curieux. C'est fou ce que les chefs-d'œuvre de l'art moderne que la Fon-

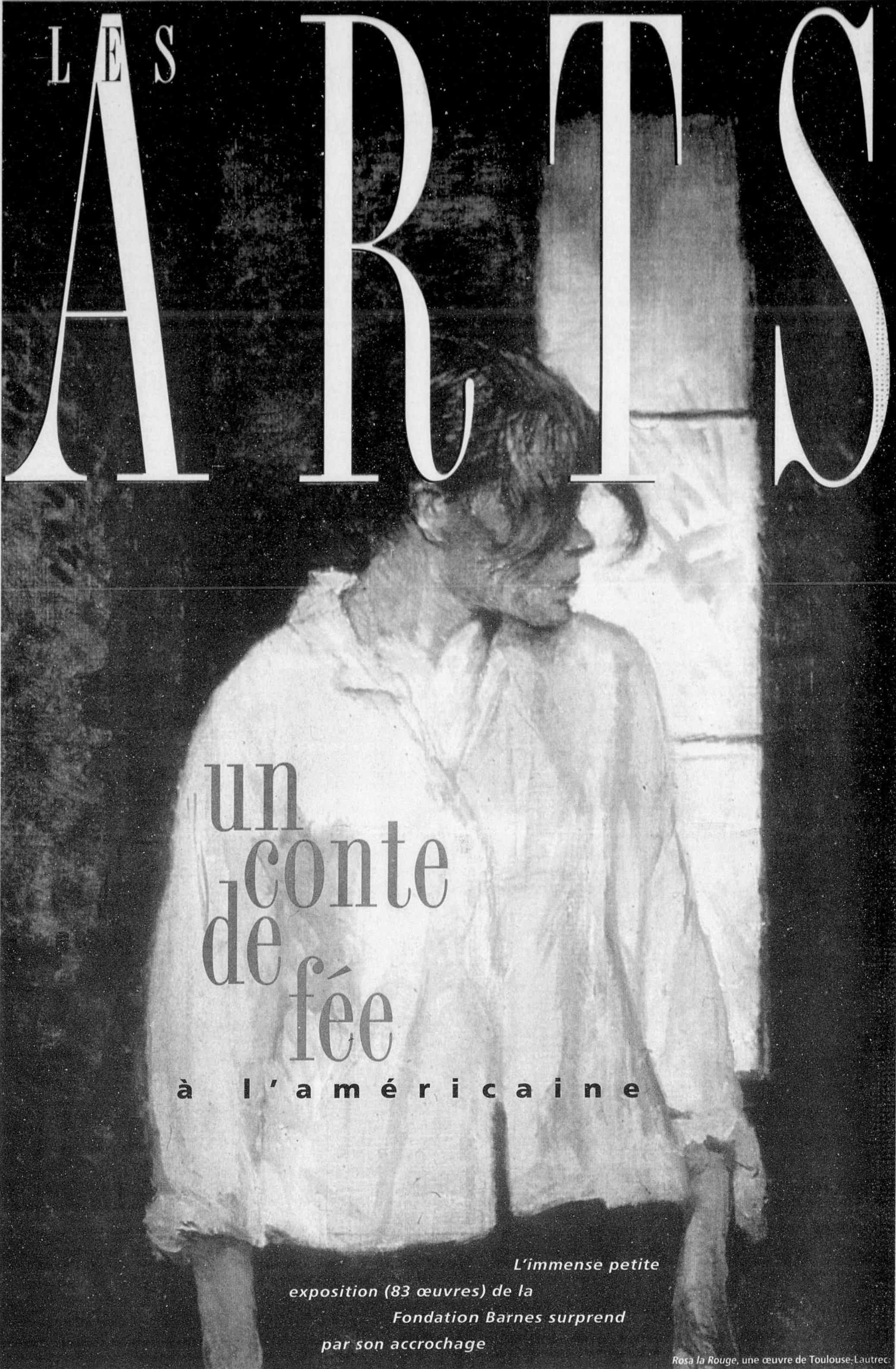
dation du docteur Barnes avait daigné faire sortir de ses murs sacrés, mais en mauvaise santé, pouvaient provoquer! Une sorte de semi-hystérie (le stade de 220 000 billets vendus est déjà atteint), une atmosphère fébrile qui ne pouvait que contaminer les plus réticents à faire un voyage dans le monde feutré du docteur Albert C. Barnes dont l'extravagante personnalité le disputait à son extraordinaire inventaire de trésors (autour de 2500) dont des toiles de Cézanne, Picasso, Matisse, Renoir,

amassés depuis le tournant de ce siècle. Une histoire que seuls les Américains pouvaient s'inventer en calquant métaphoriquement sur la saga de la séduisante Scarlett O'Hara, la figure bougonneuse et quasi légendaire de Barnes.

Point de vue sur un collectionneur certes, mais aussi regards obliques sur une collection qui nécessita deux décisions judiciaires et des travaux de réfection, pour la faire tourner à Washington, à Paris, à Tokyo, puis à Toronto, unique escale canadienne

avant que l'exposition n'atterrisse à Philadelphie puis réintègre définitivement ses espaces à Merion. Mais au début des années vingt, l'intronisation de la passion de Barnes au rayon de la critique ne se fit pas sans douleur. Lors d'une première exposition, elle fut taxée au grand jour de «dégénérescence» par la bonne société de l'époque. Drapé dans sa juste dignité, le médecin enrichi par la recette d'un antiseptique allait fermer la porte à ses

VOIR PAGE C2: BARNES



un
conte
de
fée
à l'américaine

L'immense petite
exposition (83 œuvres) de la
Fondation Barnes surprend
par son accrochage

Rosa la Rouge, une œuvre de Toulouse-Lautrec.

Dans le cadre du Festival International de la Poésie, la Maison des vins de Trois-Rivières vous propose 3 soirées «Vin et Poésie» les 5, 6 et 7 octobre 1994. De vers... en verres, venez écouter les textes de poètes reconnus tout en dégustant de grands vins et d'excellents fromages.

Coût: 60\$ (Reçu de charité 30\$)
Pour information: (819) 373-1887



Société
des alcools
du Québec



Fédération
des producteurs
de lait du Québec

ARTS

BASEBALL 150 ans d'histoire

SUITE DE LA PAGE C1

rendent l'écoute instructive, révélatrice de phénomènes plus ou moins connus. Un bijou documenté.

L'un des moments forts de la première moitié de la série survient dans la troisième émission. Le sujet central est la corruption dont a été victime le baseball, quand Willie «Shoelless» Johnson, le meilleur joueur des White Sox de Chicago lors de la Série mondiale de 1919, avoue son crime au commissaire de l'époque.

Le baseball se fait fort d'avoir survécu à une guerre de sécession — les forces du Nord et du Sud passaient même leurs pauses à jouer au baseball —, deux guerres mondiales, le krach des années 20, la corruption, les luttes raciales et de pouvoir et de nombreuses administrations politiques et même un tremblement de terre.

La grève qui sévit au baseball cette année et qui annule pour la première fois depuis 1904 la présentation de son championnat n'a rien de nouveau sur le plan conflictuel. Depuis que l'homme est joueur de baseball, le pouvoir est au centre de ses démêlés: les joueurs veulent depuis la création de la «base» obtenir leur part du gâteau. C'est depuis cette époque aussi que les proprios prétendent être les seuls à prendre des risques.

Le baseball est aussi un rendez-vous pour les cinq sens. Y'a pas plus merveilleux que le son du bâton frappant la balle; plus spectaculaire pour l'œil qu'un jeu défensif époustouflant; plus envoiement que l'atmosphère qui sévit quand le silence fait rage au beau milieu du jeu, plus formidable que de réussir un bon coup.

Ce qui différencie le baseball de la majorité des autres disciplines sportives — Burns a pris bien soin de la mettre au premier plan — c'est la perfection de son déroulement, de la composition de ses éléments. «Le baseball est une si belle chose à regarder: la surface du jeu, la position des joueurs, la symétrie des stades et même celles des stadions couverts. L'ordre du jeu. L'ensemble ne peut être dégaré d'un seul de ses éléments. Toute la choré-

graphie du baseball est unique dans le sens où aucun autre sport n'offre tant de possibilités pour l'amateur. Son caractère mythique est susceptible de créer autant de conversations», dit Bob Kostas, commentateur de la télévision américaine d'aujourd'hui et reconnu pour la justesse de ses mots.

Dans ses règles et de ses règlements, le baseball est parfait. On peut en juger facilement: le lanceur officie à 60 pieds six pouces du marbre; les buts sont distancés de 90 pieds, le frappeur tient un bâton jamais plus lourd que 42 onces, dont le diamètre ne peut excéder deux pouces trois quarts. Que serait devenu, par exemple, une de ses plus belles réalisations (le double-jeu), si le premier but avait été placé à 92 pieds ou à 89 pieds.

Le baseball est incorrigiblement mathématique. C'est le seul sport où le joueur à l'attaque doit se défendre au bâton. C'est même un exploit sur le losange de ne rater son coup que sept fois sur 10. Ici, chaque jeu, chaque lancer se comptabilise pour l'immortalité.

Le baseball a toujours été étroitement lié à tout ce qui coordonne la vie américaine. Au siècle dernier, par exemple, les travailleurs d'une mine devant être présents une douzaine d'heures par jour au travail, réussissent à obtenir de leur patron un horaire brisé pour assister ou même jouer à la balle. Aujourd'hui, le baseball se joue le soir, permettant à plus d'amateurs d'y assister ou de le voir à la télé... et aux proprios de faire plus d'argent!

Mais en cette période trouble qui l'entache, on retiendra surtout que les Expos de Montréal, que bien des observateurs estimaient en mesure de remporter le championnat cette année, ne verront pas leur nom, leurs joueurs, leurs exploits, leurs échecs dans le livre des records. Depuis 155 ans que le baseball existe, il a toujours su se relever de ses pires moments, a toujours su réapprovisionner le public par ses atours. Cette fois, l'amateur et l'insultation n'auront d'autre choix que de remercier Ken Burns, le seul héros de cette fin de septembre.

Nouvelles chaînes: difficiles négociations

PAULE DES RIVIÈRES
LE DEVOIR

À compter du premier janvier, les téléspectateurs auront le choix d'un plus grand nombre de chaînes. Mais le prix qu'ils devront payer demeure incertain car les négociations entre les chaînes spécialisées et les câblodistributeurs sont plus ardues que prévu.

L'arrivée des nouvelles chaînes entraînera vraisemblablement la mise sur pied d'un second service de câble — service de base élargi — de sorte que les consommateurs pourront s'abonner à un seul bouquet de canaux ou à deux services de câble. C'est donc toute la configuration des services du câble qu'il faut revoir.

Quelle chaîne sera sur le service de base et quelle chaîne déménagera sur le service de base élargi? D'après discussions se déroulent ces jours-ci entre les câblodistributeurs et les chaînes spécialisées de télévision. Des tiraillements imprévus retardent l'annonce des combinaisons de services qui seront offerts au début de 1995, date d'entrée en ondes des dix nouvelles chaînes spécialisées approuvées par le CRTC le 6 juin dernier.

Service de base ou service à l'étage

D'abord le Canal Famille. La chaîne, présentement offerte sur le service de base du câble, insiste pour déménager son service à l'étage — ou sur le service de base élargi — mais Vidéotron ne veut rien savoir de ce désir et insiste pour que le canal des enfants reste là où il est présentement. En demeurant sur le service de base, le Canal Famille ne peut augmenter son tarif de 60 cents par mois par abonné avant l'an 2000, lorsque sa licence sera renouvelée. En revanche, s'il va à l'étage, il peut faire ce que bon lui semble et augmenter ses tarifs à chaque année s'il le veut. Vidéotron soutient que les gens qui regardent le Canal Famille incluent une proportion très élevée de familles mo-

noparentales et de familles sous le seuil de la pauvreté qui ne pourraient pas se permettre de payer pour un second bouquet de canaux.

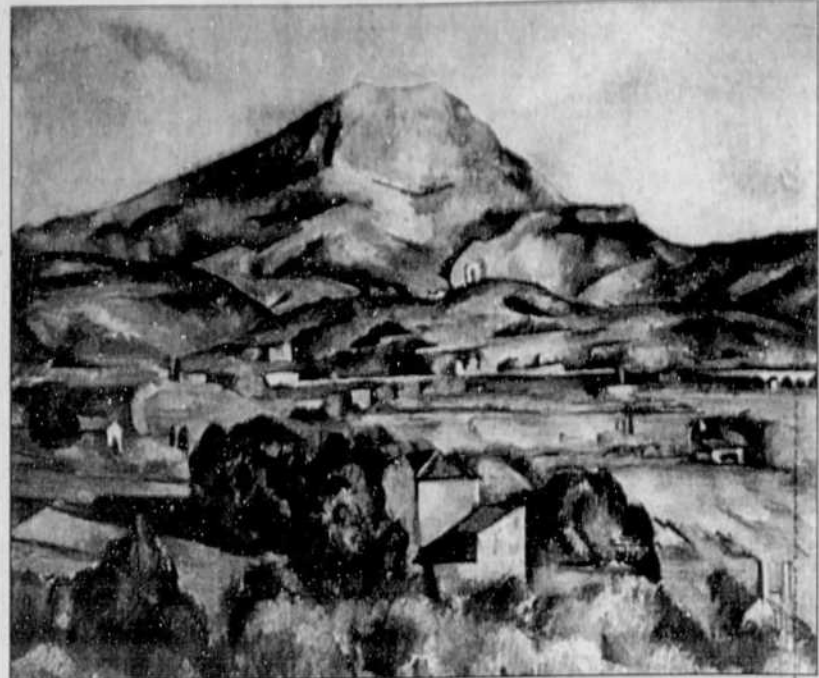
Le président de Premier Choix: TVEC, Pierre Roy, soutient que les questions d'argent ne pèsent pas beaucoup dans la balance et qu'il a d'abord en tête la confection d'un bouquet intéressant de chaînes. En plus de détenir Canal Famille, Premier Choix possède également Arts et Divertissement. La future chaîne de cinéma et documentaires se retrouvera sur le service de base élargi. M. Roy estime que la présence des deux au même endroit rendra le bouquet plus attrayant.

Par opposition, les principaux câblodistributeurs du Québec veulent placer le Réseau des sports et Musique Plus sur le service de base élargi et ils se heurtent à une certaine méfiance.

«Nous sommes prêts à déménager dit le président de RDS, M. Gerald Jannetou, dans la mesure où le taux de pénétration de ce second bouquet de services est élevé. Nous ne voulons pas perdre de revenus publicitaires en perdant des téléspectateurs.»

Tout le monde sait que le nombre d'abonnés du second service du câble sera moins important que le premier (il faut être abonné au premier avant de s'abonner au second). Les directeurs de chaînes veulent s'assurer que le «produit» sera irrésistible et que tous les téléspectateurs y trouveront une chaîne qui leur est indispensable.

Le président de RDS regarde avec envie le taux de pénétration du service de base élargi du câble chez les Canadiens anglais. La principale raison? L'option négative n'est pas interdite au Canada anglais. Ce qui veut dire que le consommateur reçoit le service et c'est à lui qu'il incombe d'écrire pour s'en départir s'il ne le veut pas. Comme les gens sont passifs de nature... Ici, cette pratique est illégale mais M. Jannetou soutient qu'elle ne l'est peut-être pas pour l'industrie du câble...



La Montagne Sainte-Victoire, de Paul Cézanne.

BARNES Il faut aller à Toronto!

SUITE DE LA PAGE C1

manants qui ne comprenaient guère à l'art du XX^e siècle, pour éduquer l'œil et élever l'esprit de plus modestes visiteurs issus de classes défavorisées. Ce qu'il fit très bien d'ailleurs puisque, ardent partisan du métissage avant la lettre, Barnes était en avance d'un siècle sur son époque. Ne mélangeait-il pas alors dans son précieux cabinet de curiosités aux perspectives symétriques, art moderne et art antique, art africain et art occidental, passé et présent, pour activer les lectures, mêter les sens, débrider les signes?

Multiplier les perspectives

Ainsi, l'exposition *De Cézanne à Matisse: Chefs-d'œuvre de la Fondation Barnes* qui débute aujourd'hui pour se clore le 31 décembre prochain et qui comporte près de 80 tableaux, se regarde comme une découpe dans les motivations de Barnes, dans sa pathologie de collectionneur, sa façon de voir et de réfléchir sur l'art. De fait, outre quelques exclamations et émotions bien senties devant certaines pièces maîtresses de cette collection particulière, on peut ne pas tomber à la renverse si se sentant attiré par le fameux syndrome de Stendhal qui se mesure au degré et au nombre d'évanouissements de ses victimes. Ici, c'est plutôt un amalgame de facteurs qui enchantent le cœur et l'esprit. Et surtout l'accrochage impeccable de la conservatrice Janet Brook — notamment en charge de l'art européen au MBO avant 1900 — qui rend l'itinéraire du promeneur intelligent en l'amorçant sur les courbes douces et vaporeuses des femmes de Renoir et de sa célèbre sortie du Conservatoire, pour le conclure sur l'œuvre-charnière *Le bonheur de vivre* de Matisse.

Avec, au centre, l'aménagement d'un espace privé. Sur un petit promontoire se font face à face, pour insister sur la remise en contexte du lieu original, une reproduction photo d'une des salles de la fondation et, sur le mur opposé, deux petits Modigliani enchâssant deux têtes de Picasso, et des tableaux de Braque. Tout en bas, c'est la consécration Cézanne alors qu'un large mur accueille des portraits, dont celui de son épouse, modèles empressés dont l'artiste a presque effacé la bouche pour en nier la sexualité et qui sont entourées de natures mortes et du *Garçon au gilet rouge*. Ne devaient-elles pas être aussi immobiles qu'une pomme?

Les joueurs de cartes du maître aixois dont la leçon «traiter la nature selon la forme du cylindre, de la sphère, du cône» sera brillamment retenue par ses prédécesseurs, sont d'une charge émotive forte comme l'augurent, autre point majeur de l'exposition, les *Grandes baigneuses* — avec cette mise en place vertigi-

neuse et intacte de la perspective verticale — et la *Montagne Sainte-Victoire*. Cézanne, avant Gauguin, annonce un renouveau dans la peinture en traquant son essence à travers la couleur et peut-être, qu'avant de le constater de visu, l'avait-on oublié. Et puis, discrète mais non moins touchante, la *Rosa la Rouge* de Toulouse Lautrec, qui regarde pudiquement de côté, pleine de présence désespérée, côtoie deux nus couchés, l'un de Toulouse Lautrec, l'autre de Van Gogh — qui en a peint très peu — et vaut à elle seule, toutes les théories sur la peinture.

Janet Brook installe également des ruptures — on a dégaîé des ouvertures dans certains murs pour briser les points de vue, multiplier les perspectives et les interprétations — et articule des liens dialogiques et virtuels dans le champ de vision du spectateur. Par exemple, entre *La vie conjugale*, un singulier tableau cubiste de Roger de la Fresnaye, qui vibre de modernité, et les visages aux angles cassés et abrupts de Picasso. Autres œuvres de choix, les intérieurs niçois de Matisse, son goût exquis pour l'exotisme, sa monumentale et naturaliste *La leçon de musique*, un étonnant triptyque représentant trois sœurs, et le *Bonheur de vivre*. Là, la dématérialisation des corps, l'incohérence graphique des figures qui semblent léviter dans l'espace du tableau, rythment la composition et font constamment dériver le regard sur chaque scène. Picasso répondra à cette toile-clé dans l'histoire de l'art au XX^e siècle, en peignant les nonis moins célèbres *Deux femmes d'Avignon*.

Ainsi, il faut aller à Toronto. Non seulement pour Barnes, mais pour visiter ce Musée qui sait stratégiquement mettre en valeur sa propre collection (de magnifiques sculptures de Henry Moore entre autres) que complètent un regard rétrospectif sur l'Américain Dan Graham (jusqu'au 25 septembre) et l'installation *Re Appearances* (conservatrice: Michèle Thériault) de la jeune torontoise, Panya Clark — jusqu'au 23 octobre. Panya Clark, que nous avons fait découvrir Sylvie Parent au CIAC en 1991, réinvestit l'histoire de sa grand-mère, une artiste importante et active à Toronto de 1940 à 1960, et reconstruit sa propre collection d'objets et d'idées qui hante l'univers de deux générations de femmes-artistes. Et leur mémoire. En ce sens, fantomatique, l'âme de la première flotte sur la seconde qui s'en imprègne, comme Barnes, à sa manière, peut nous transmettre son plaisir esthétique, sa soif d'absolu, et sa quête d'éternité.

N. B.: Plusieurs activités et des forfaits-hôtel, se greffent à cette manifestation. Billets en vente à Ticket-King au 1-416-872-3333 et 1-800-461-3333. Pour les groupes: 1-416-979-6622.

LE DEVOIR présente

RICHARD DESJARDINS

avec

ABBITTIBBI

NOUVEAU SPECTACLE

«Chaude était la nuit...»

SUPPLÉMENTAIRES
28-29-30 SEPT. et 1^{er} OCT. 20h30

SPECTRUM
318, STE-CATHERINE O. (Pl. des Arts)
tél: (514) 585-1155 (1-800-387-3873)
chez Amosson et du 798-1245 (4-étage)

CIBL **impresari** **sch audio**

LUCIE LAURIER ROY DUPUIS

C'était le 12 du 12 et Chili avait les blues

un film de CHARLES BINAMÉ

DESJARDINS 848-FILM CHATEAUGUAY 691-2463 CARREFOUR L'AVANT-FILM ST-JEROME 436-5944
BASILE 1 230 St-Jean Baptiste 2329 Boul. Le Carrefour Carrefour du Nord
LANGELIER 255-5551 BOUCHERVILLE 448-5404 TERREBONNE 471-4544 ST-THÉRESE 979-4444
Carrefour Capreol Con de Montargis et Voile 1031 Chemin du Cône 1434 Ste-Thérèse

«Le Secret de Jérôme obtient un A du public.»
L'Acadie Nouvelle

MYRIAM CYR GERMAIN HOUE RÉMY GIRARD

LE SECRET DE JÉRÔME

un film de PHIL COMEAU

avec MYRIAM CYR GERMAIN HOUE RÉMY GIRARD DENIS LAPALME VIGIL LÉGER
BERNARD LEBLANC ANDRÉE PARRO ISABELLE ROY BERTRAND DUBAS
LIONEL DOUCETTE NEIL THOMPSON JEAN BARBEAU PHIL COMEAU
ÉCRIT PAR ERIC CAYLA MONTÉ PAR HÉLÈNE GIRARD MONTÉ PAR LUC J. BÉLAND
MUSIQUE PAR CLAUDE HAZANAVICIUS MONTÉ PAR MYRIAM POIRIER MONTÉ PAR MAJOMA MONTÉ PAR YVES RIVARD

À L'AFFICHE DÈS LE 23 SEPTEMBRE!

«Mes parents s'étaient tout de suite pris d'affection pour leur prisonnier. Ils avaient en commun la jeunesse et le goût du plaisir. Leur amitié était d'autant plus profonde qu'elle était inconvenante.»
— Micheline Lanctôt

GILBERT SICOTTE VÉRONIQUE LE FLAGUAI

Écrit et réalisé par MICHELINE LANCTÔT

La vie d'un HÉROS

avec GILBERT SICOTTE VÉRONIQUE LE FLAGUAI MARIE CANTIN CHRISTOPHER B. MACCABE ERWIN POTIT
ET LA PARTICIPATION SPÉCIALE DE JACQUES LANGUARD PRODUCTEUR ASSOCIÉ JONNY YVES RIVARD PRODUCTRICE DÉLÉGÉE LORRAINE DU HAMEL
MONTÉ THOMAS VAMOS DIRECTION ARTISTIQUE CAUDLINE SAURIOU MONTÉ MILAN KIMICKA MONTÉ RICHARD BESSE
CONCEPTION SONORE LOUIS DUPRE MONTÉ GAÉTAN HUOT PRODUCTEUR ROCK DEMERS ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR MICHELINE LANCTÔT
LES PRODUCTIONS LA FÊTE

LE DEVOIR À L'AFFICHE DÈS LE 23 SEPTEMBRE!

7 SUR 7

Le dimanche 18 septembre à 19 h 30
Rediffusion le lendemain à 13 h

Sur les événements-clés de la semaine, Anne Sinclair sollicite les commentaires de son invité et l'amène à livrer le fond de sa pensée.

Cette semaine: Charles Pasqua
Ministre français de l'intérieur et de l'aménagement du territoire.

Avec la participation de: Gérard Depardieu, comédien

Tout un débat! À TV5, câble 15*

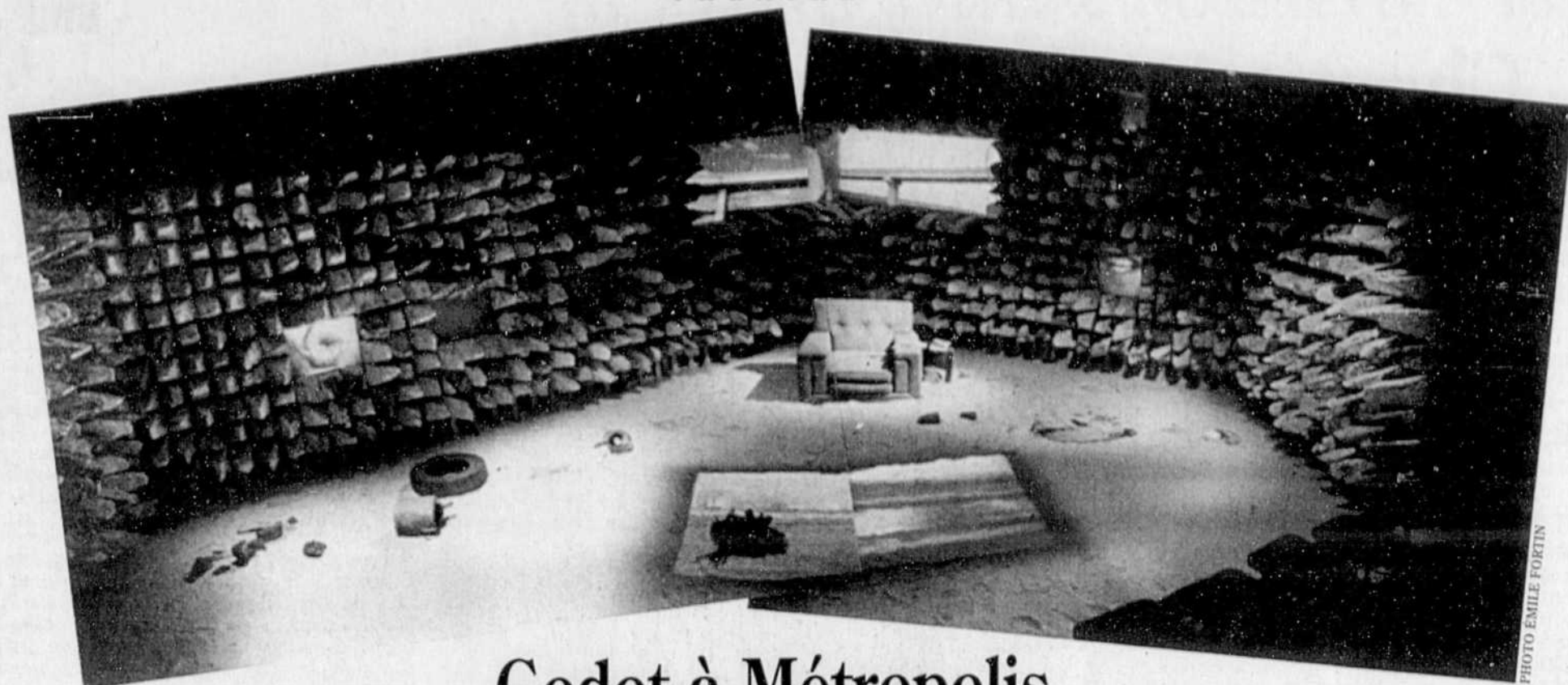
*Peut varier. Consultez votre câblodistributeur.

LA TÉLÉVISION INTERNATIONALE

Le monde en français!

LES ARTS

THÉÂTRE



L'intérêt d'une vraie multidisciplinarité, pour le groupe Recto-Verso, c'est de voir chaque élément prendre sa place fonctionnelle dans l'ensemble.

Godot à Métropolis

Parcours scénographique \ fable urbaine, un spectacle multidisciplinaire assez déroutant des Productions Recto-Verso

RÉMY CHAREST
CORRESPONDANT À
QUÉBEC

Ils contrôlent le vertical et l'horizontal. Ils contrôlent le son et l'image. Mais ils ne sont pas une reprise d'*Au delà du réel*. Ils sont plutôt un groupe de théâtre multidisciplinaire originaire de Matane et maintenant établi chez Obscure, à Québec. On les appelle Les Productions Recto-Verso, et on peut voir leur *Parcours scénographique \ Fable urbaine* au théâtre de la Chapelle, à Montréal, jusqu'au 1^{er} octobre.

Ce *Parcours* n'est paradoxalement qu'une étape dans une démarche artistique orientée auprès de ce qu'Émile Morin, membre fondateur de Recto-Verso et scénographe du présent exercice, appelle «la dramaturgie des lieux». En clair, ceci veut dire que la troupe oriente d'abord et avant tout ses travaux à partir de lieux créés ou existants. Dans *Destination Saint-Nil*, un des premiers spectacles du groupe, créé dans le village fantôme gaspésien du même nom en 1985, c'est ce village vidé de sa substance, dont il ne reste que le solage des maisons, qui donnait lieu à tout le reste de la pièce.

Dans le cas présent, un *work in progress* né en 1990 au Musée d'art contemporain, c'est d'abord un espace scénographique où des séquences d'images urbaines créées par Morin, genre de *road movie* fragmenté, en-

vahissent des écrans placés un peu partout en hauteur et en largeur, un espace également conçu pour recevoir un environnement sonore tridimensionnel et global. Le texte de Gilles Arteau, l'environnement sonore de John Oswald, le jeu de Pascale Landry, François Marquis, Sylvain Miousse et Carole Nadeau, la lumière de Caroline Ross ont tous été conçus par la suite, en fonction de cet espace créé pour être habité.

Plus qu'un texte ou un courant narratif, c'est donc le lieu et les places les plus égales qu'occupent son, lumière, image et corps qui caractérisent l'œuvre: un état, plus qu'une action. Les personnages sont placés plus en attente d'un Godot futuriste qu'en mouvement dans cette évocation de froideur urbaine et de bruissements en tous genres.

Un environnement global

L'élément dominant du *Parcours*, c'est l'axe vertical de construction des éléments. L'environnement créé par l'artiste sonore John Oswald, tout d'abord, est divisé en sons bas produits par de gros haut-parleurs situés sous les spectateurs, tandis que des plus petits sont suspendus au plafond pour «faire tomber sur la tête des spectateurs» des sons aigus, les médianes se plaçant quelque part entre les deux extrêmes. Les positions dans lesquelles les comédiens jouent suivent cette même logique: un personnage d'autiste au plancher, deux

autres, plus «normaux» se tiennent debout et donc au milieu, tandis que le quatrième lance son monologue d'en haut, des sons qu'on entend à l'aide d'un baladeur MF, histoire de les distinguer de l'environnement. L'attention du spectateur, placée entre les deux extrêmes de l'organisation scénique, est donc éloignée de son point focal traditionnel, le jeu et le récit. Comme l'explique Émile Morin: «L'intérêt d'une vraie multidisciplinarité, pour nous, c'est de voir chaque élément prendre sa place fonctionnelle dans l'ensemble. L'audio ne remplit pas les creux entre les bouts d'histoire, les interventions des comédiens: il crée l'environnement. Il y a une orchestration des composantes qui respecte leur forme propre. Ce n'est pas fait pour avoir un point central. Au départ, ça peut donc être assez déroutant.»

D'ailleurs, pour une structure dramaturgique linéaire et traditionnelle, il faudrait demander à quelqu'un d'autre que Gilles Arteau: «On ne pourrait pas dire que je suis un auteur dramatique, rigole-t-il. Je suis plus marqué par la poésie sonore, la musique... inhabituelle et l'organisation des sons. Ce qu'on joue ici, c'est plutôt des séries de sonorités. Ceci dit, malgré tous ces concepts, il y a un drame, un vrai drame, dans tout ça.»

On est tout de même tenté, avec une telle description, de se demander, comme Alain-Martin Richard, dans la revue *Inter*, s'il n'y a pas là «un glissement très net du théâtre vers l'installation». Émile Morin n'est pas très à l'aise avec l'idée: «J'ai tout de même l'impression de faire du théâtre», précise-t-il avec fermeté. «Dans la mesure où on veut dire que le théâtre évolue vers autre chose, commente toutefois Gilles Arteau, l'idée de glissement est vraie. L'installation, d'ailleurs, c'est se réapproprié un lieu, en jouant avec les éléments existants. C'est ce que provoque *Parcours scénographique*. Le spectateur entre dans un environnement global.»

Au-delà de cette question de forme, de positionnement de ce travail dans les cases disciplinaires de l'Art, une chose semble importer avant tout dans ce *Parcours*, pour ses créateurs. Le fait que, selon Émile Morin, «on en arrive à déborder le concept, la rigueur d'organisation, pour atteindre... autre chose». Quoi exactement? Il faut aller se faire une idée soi-même pour le savoir.

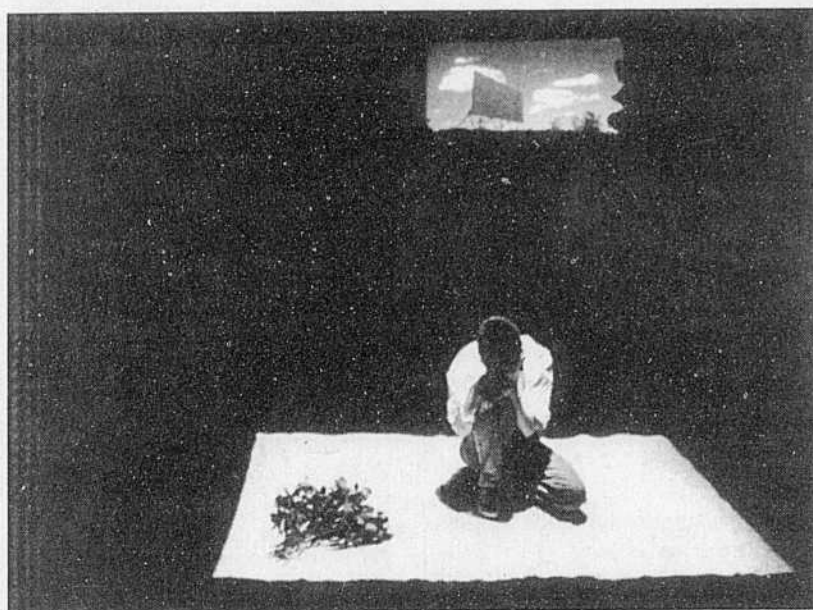


PHOTO PATRICK COLETTE

Parcours scénographique \ fable urbaine.

PRODUCTIONS "Et Jules à mes côtés..." présentent

Havel... sous le manteau

«...c'est une mise en scène originale qui nous permet d'apprécier le talent des comédiens»
Johanne De Pins, Radio-Canada, émission *De bon matin*, vendredi 9 septembre 1994

«...C'est vraiment un spectacle rafraîchissant... on embarque là-dedans facilement...
oui, le théâtre peut être un outil de communication sociale...»
Valérie Lelante, Télé-Métropole, La vie à Montréal, émission *Saint Bonjour!*, vendredi 9 septembre 1994

«...Françoise Faucher possède une stature et une présence tout à fait appropriée pour ce rôle...
un télescopage tout à fait déliant... un résultat heureux... une reprise tout à fait justifiée...»
Michel Vais, Radio-Canada, émission *Midi-Culture*, vendredi 9 septembre 1994

8 septembre - 1^{er} octobre 1994, du mardi au vendredi à 20h30, les samedis à MINUIT

Mise en scène
Marie-Louise Leblanc
Avec
Christian Bégin
Françoise Faucher
Josée-Frédérique Plourde
Marcel Pomeroy
Concepteurs
Lou Arteau
Emmanuel Cognée
Jacline Morin

MONUMENT-NATIONAL
TICKETS: 871-2224

LA NCT PRÉSENTE

de Jean Marc Dalpé

EDDY

mise en scène de
Brigitte Haentjens

BOXING

dès le 11 octobre

avec: Robin Aubert, Luc Bourgeois
Sophie Clément, Pierre Collin
Pierre Lebeau et Luc Proulx

Scénographie: Claude Goyette
Costumes: Lyse Bédard
Éclairages: Guy Simard
Musique: Marcel Aymar
Environnement sonore: Claude Cyr
Assistance à la mise en scène: Sabrina Steenhaut

Nouvelle Compagnie théâtrale
4353, rue Sainte-Catherine Est, Montréal

NCT la nouvelle compagnie théâtrale
salle Denise-Pelletier 253-8974

Les billets sont également en vente
au Théâtre d'Aujourd'hui et à La Licorne

♦ CAMPUS ♦
Une fenêtre
sur la vie
étudiante chaque mardi.

♦ LIVRES ♦
Bouquinez en sirotant
votre café chaque samedi.

Parcours
Les Productions Recto-Verso
Théâtre La Chapelle du 16 septembre au 1^{er} octobre
Scénographique

16 septembre au 1^{er} octobre, à 20h30 (relâche les lundis 19 et 26)
3700, rue St-Dominique, Montréal (métro Sherbrooke ou Saint-Laurent)

Admission
13\$ Mardi, mercredi, jeudi
17\$ Vendredi, samedi, dimanche
Réservations: (514) 843-7738

Obscure

LES ARTS

OPÉRA

Chanter la démence de Werther

Le ténor américain Neil Rensenshein se spécialise dans le répertoire lyrique français

MARIE LAURIER
LE DEVOIRdevra s'adapter aux voix plutôt qu'au
texte du librettiste...

Un personnage complexe

Il ressemble à James Dean, ou encore on l'imagine en beau ténébreux de Gérard de Nerval. A 46 ans, il a le double de l'âge du romantique Werther de Goethe qu'il incarne à compter de ce soir pour ouvrir la 15e saison de l'Opéra de Montréal.

Le ténor américain Neil Rensenshein fera ainsi ses débuts parmi nous mais non pas dans l'interprétation de cet opéra de Jules Massenet qu'il a chanté au moins cent fois en peut partout, notamment au Metropolitan de New York, sa ville natale, ainsi que dans la majorité des maisons d'opéra des États-Unis dont celles de Chicago, de Santa Fe et de Houston, en Europe et en Australie.

«J'aime beaucoup le répertoire lyrique français... et la France, nous confie-t-il en tenant à s'exprimer dans la langue de Molière qu'il a apprise à Paris. Il m'apparaît essentiel de comprendre ce que je chante, et cela vaut pour les autres langues les plus utilisées du répertoire lyrique, soit l'italien, l'allemand, etc. Cela s'impose encore davantage dans le cas du *Werther* de Jules Massenet qui s'est inspiré du roman de Goethe, évoquant les souffrances d'un impossible amour entre un poète et une jeune fille fiancée à un autre. Les sentiments exprimés sont d'une telle profondeur et d'une telle densité qu'il est pratiquement impossible à un débutant de l'interpréter.

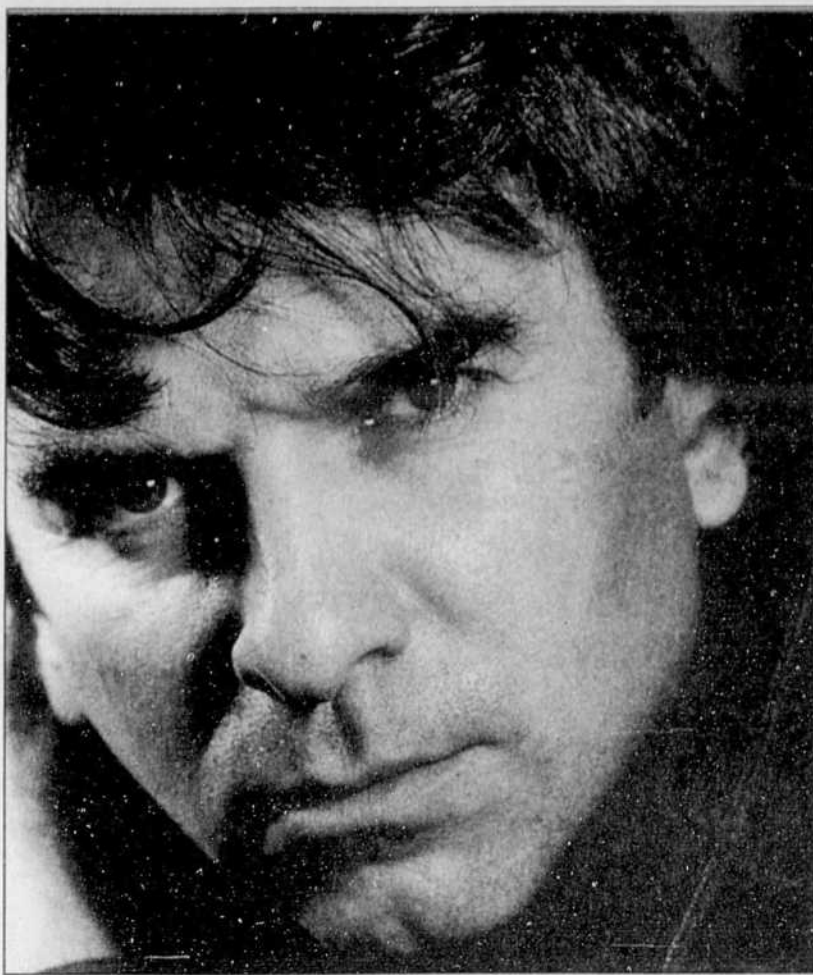
«D'ailleurs, croit-il, une carrière de ténor ne commence généralement pas sérieusement avant la trentaine. Je ne crois pas que le fait d'avoir plusieurs années de plus que la vingtaine de Werther pose un grave problème de crédibilité.» Ce ne sera pas la première ni la dernière fois que l'on

Aux yeux de Neil Rensenshein, le rôle de Werther est d'une grande complexité: «Il est à peu près toujours sur scène et je dois constamment le faire évoluer au rythme de sa passion, de ses souffrances et de sa folie.» Des états d'âme d'une sensibilité exacerbée allant de l'exaltation la plus enflammée au désespoir le plus sombre devant un amour impossible qui conduira le héros au suicide pour reprendre l'analyse de l'encyclopédiste Gilles Potvin. Ce dernier rappelle que pour s'exprimer de l'atmosphère propre au sujet, Massenet se rendit en Allemagne: «Je ne pouvais m'arracher à la lecture de ces pages brûlantes, écrivait-il, d'où jaillissaient les sentiments de la plus intense passion... tant de passion délirante et extatique me fit monter les larmes aux yeux.»

Mais le plus difficile pour Neil Rensenshein sera de simuler cet état de démence qui s'empare de Werther pour finalement s'enlever la vie, un geste toujours problématique pour un chanteur-comédien, certains auteurs allongeant indûment la durée de l'agonie. «Il existe bien sûr plusieurs versions de l'interprétation de ce rôle, selon la vision du metteur en scène. Dans le cas de cette production américano-montréalaise, le metteur en scène Bliss Hebert respecte la version traditionnelle.»

Une carrière assurée

En plus de Werther, le ténor s'est taillé une enviable réputation de spécialiste du répertoire français et contemporain, dans cette dernière catégorie un de ses préférés étant *Peter Grims* de Benjamin Britten qu'il chan-



Le ténor Neil Rensenshein.

PHOTO COLUMBIA ARTISTS

tera pour la première fois cet automne au Théâtre royal de la Monnaie à Bruxelles. Il prépare un récital d'œuvres de Janacek avec le concours du pianiste Rudolf Firkusny.

Pour ses débuts de ce rôle en Italie, il est bien souvent le chevalier Des Grieux de la *Manon* de Massenet, et il est de la distribution de *La*

Damnation de Faust de Berlioz, se transforme en Rodolphe dans *La Bohème*, Don Jose dans *Carmen* le Roméo de Juliette, et combien d'autres opéras, son registre de voix rarissime du moins en France, lui offrant à peu près toutes les possibilités, à quelques exceptions près, comme le répertoire wagnérien.

En récital comme à l'opéra, Neil Rensenshein se sent tout à fait à l'aise: «Je ne saurais vous dire lequel des deux je préfère. Aujourd'hui je vous dirais *Werther* puisque c'est dans cet opéra dans lequel je m'investis entièrement. Mais demain ou la semaine prochaine, il se pourrait bien que je vous parle longuement des lieder de Mahler que j'adore, et aussi des fantaisies irlandaises de Loeffler que je vais enregistrer bientôt.»

Le chanteur n'a que des bons mots pour sa partenaire Emily Manhart qui elle aussi fait ses débuts à l'Opéra de Montréal dans le rôle de Charlotte. Native du Michigan, la critique du *Star Tribune* du Minnesota la décrit comme «une mezzo exceptionnellement flexible, aussi expressive dans les aigus que dans les graves». Ce que nous pourrions constater dès ce soir et aussi au cours des cinq autres représentations de Werther d'ici le 1^{er} octobre.

Selon une coutume établie par directeur général et artistique de l'OdM, Bernard Uzan a confié les rôles de soutien de *Werther* à des membres de l'Atelier lyrique: Ethel Guéret, Jonathan Boyd, Normand Richard, Steven Pitkanen, Monique Pagé. Des Petits chanteurs du Mont-Royal font aussi partie de la distribution: «Nous avons beaucoup de plaisir à répéter avec eux», remarque Neil Rensenshein qui profite de ses moments de loisir pour visiter Montréal, y trouvant de nombreux attraits.

Se disant «dans le sens de la vie», le chanteur affirme avoir confiance en l'avenir: aussi longtemps qu'il sera «en voix», il ne manquera pas de travail et il se dit prêt à vivre les souffrances de Werther aussi souvent qu'on le voudra, à la condition de ressusciter de sa longue mort à chaque fois!

L'Atelier de l'OdM:
un tremplin

Depuis sa fondation en septembre 1984, 65 jeunes chanteurs canadiens ont bénéficié d'un stage de formation sur l'opéra offert par l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal dirigé par Bernard Uzan. Il s'agit donc d'un tremplin pour tout jeune artiste voulant faire carrière en art lyrique.

Ainsi suite aux auditions annuelles tenues en avril dernier, huit chanteurs, deux metteurs en scène, deux pianistes et un stagiaire en gestion des arts ont été sélectionnés. Ils poursuivront ou amorceront un programme d'environ quarante semaines d'une durée pouvant varier d'une à trois années.

Cinquante heures d'encadrement par des professionnels sont données en moyenne chaque semaine aux stagiaires. Des classes de jeu scénique, d'italien, d'allemand, de diction française, de danse et des cours de maquillage de scène complètent la formation des chanteurs.

L'atelier met aussi l'accent sur la formation pratique et donne l'occasion aux étudiants de se produire sur scène, les grandes productions de l'opéra faisant appel à eux pour combler les rôles de soutien. C'est le cas pour *Werther* qui commence ce soir et emploie cinq stagiaires (voir article ci-contre).

Fort du succès remporté l'année dernière par la tournée de *Carmen*, coproduite par l'Atelier et les Jeunesses musicales du Canada, on présente cette fois *La Traviata* du 18 septembre au 30 octobre, puis du 10 mars au 9 avril 1995 dans 37 villes et municipalités du Québec, du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario. On présentera également une matinée spéciale à l'intention des jeunes, de façon à les familiariser avec le répertoire lyrique.

Marie Laurier

Écoutez la différence

Semaine du 17 au 23 septembre 1994

SRC



Radio FM

samedi 17 septembre

6 h 04 LA GRANDE FUGUE

Musique du matin, calendrier des événements musicaux et des émissions à souligner pour le week-end. Le samedi et le dimanche, le RADIOJOURNAL à 8 h. Une émission de Gilles Dupuis.

10 h CHRONIQUE DU DISQUE

Les dernières parutions commentées par des musiciens et des critiques éclairés. Anim. Colette Mersy. Réal. Johanne Goyette.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 DES MUSIQUES EN MÉMOIRE

Collectif radiophonique autour du thème des chansons de métier, réunissant les quatre pays de la CRPLF: la France, la Suisse, la Belgique et le Canada (1^{re} de 2). Un pays à défricher, prod. SRC; Des labours au moulin, prod. Radio France. Anim. Élisabeth Gagnon. Réal. Lorraine Chailfoux.

13 h 30 L'OPÉRA DU SAMEDI

Agnès de Pierre de la Garde (Versailles, 1748): Nathalie Caron, Nicholas Lemieux, Luce Gaudreault, Marie-Claude Matte, Claude Bélanger, Robert Huard, Ensemble instrumental Nouvelle-France, dir. Louise Courville. Inv. (pré-résumé): Louise Courville. En complément de programme: Réal Laroche parle du film *Philadelphia* (rappel de l'anniversaire de Maria Callas); entrevue avec Richard Bradshaw, directeur général de la Canadian Opera Company. Anim. Jean Deschamps. Réal. Maureen Frawley.

17 h 30 MONTS ET MERVEILLES

Des conteurs donnent à entendre la vraie beauté des contes. Réal. François Ismert.

18 h RADIOJOURNAL

18 h 10 MUSIQUE À LA CLÉ DES CHAMPS

Une visite en musique de sites, de régions ou de pays qui ont inspiré nombre d'œuvres. Une émission d'André Végant.

19 h LE PETIT CHEMIN

Musique classique, chansons, jazz et folklore, poésies et extraits de pièces de théâtre. Une émission de Jean Deschamps.

21 h JE VAIS ET JE VIENS ENTRE TES MOTS

Exploration vocale, musicale et sonore à partir de textes suggestifs. Avec Cynthia Dubois et Alexandre Hausvater. Une émission de Cynthia Dubois.

22 h JAZZ SUR LE VIF

Oliver Jones et Ginette Reno. Anim. Francine Moreau. Réal.-coord. Daniel Vachon.

23 h CHANTS MAGNÉTIQUES

Présent. Michel F. Côté. Réal. Mario Gauthier

0 h 04 VOYAGE DE NUIT

Parcours d'intériorisation, de méditation, de détente. Anim. Anne Morency. Réal. Claude Cubaynes. À compter de 1 h 58, émissions en reprise.

dimanche 18 septembre

6 h 04 LA GRANDE FUGUE

10 h POUR LE CLAVIER

100^e anniversaire de la mort d'Emmanuel Chabrier. Feuillet d'album, *Impromptu*, extr. *Pièces pittoresques*, *Espana*, *Habanera*, *Valse romantique* n° 2, *Air de ballet* et *Bourrée fantasque*. Anim. Jean Deschamps. Réal. Michèle Patry.

11 h LES VOIX DU MONDE

Quelques enregistrements récents: œuvres de Telemann, de Berlioz, de Rimsky-Korsakov, de Rossini, etc. Anim. Marc-André Doran. Réal. Benoît Marneau.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 L'ÉCRAN SONORE

Magazine sur l'actualité musicale et les arts de

la scène. Anim. Francine Moreau. Réal.-coord. Michèle Vaudry.

13 h 30 CONCERT DIMANCHE

Lise Beauchamps, htb., Kimball Sykes, clar., Gerald Corey, bas., Olga Gross, p., Thomas Anand, org.: *Suite de danses du XVI^e siècle* de Elliott; *Adagio* de Poulenc; *Sonate en trio* de Haendel; *Sonate de Poulenc*; *Trio de Villa-Lobos*; *Trio Pathétique* de Glinka. Anim. Normand Latour. Réal. Geneviève Sarda. Réal.-coord. Michèle Vaudry.

15 h LITTÉRATURES ACTUELLES

France (1^{re} de 2). Interview de Lise Gauvin avec Tahar Ben Jelloun, auteur de *L'Homme rompu* et de *La Nuit sacrée*. Jacques Brault présente l'œuvre de Jean-Loup Trassard, auteur de *L'Espace antérieur* et de *Archéologie des lieux*. Gilles Arminet et de Bernard Chambaz. Trois suggestions de lecture: *L'Accompagnement* de René de Ceccaty, *Le Déclin de la beauté* de Virgile Tavernier et *Dans sa peau* de Michka Assayas. Une émission de Stéphane Lépine.

16 h 30 TRIBUNE DE L'ORGUE

Récital de Richard Gagné à la chapelle de la Maison provinciale des frères maristes à Ippervey. Anim. Michel Keable. Réal. Jacques Boucher.

17 h 30 AL DENTE

Choix musical varié pour agrémenter votre souper. Anim. Normand Latour. Réal. André Massicotte.

18 h RADIOJOURNAL

18 h 10 AL DENTE (suite)

19 h LES JEUNES ARTISTES

Sylvain Murray, vlc., Céline Boisvert, p.: *Suite italienne* de Stravinsky; *Sonate* n° 2 op. 99 de Brahms; extr. Suite n° 6 BWV 1012 de J.S. Bach. Anim. Paule Thérien. Réal. Jean-Marc Gagnon. Réal.-coord. Michèle Patry.

20 h CORRESPONDANCES

Tribune de l'actualité culturelle et des faits de société dans les quatre pays membres de la Communauté des Radios publiques de langue française. Anim. Bernard Gilbert. Réal. André Corrivé.

20 h 30 MUSIQUE ACTUELLE

Magazine d'information sur la création et la diffusion de la musique actuelle. Anim. Mario Paquet. Réal. Hélène Prévost.

22 h JAZZ SUR LE VIF

Concert enregistré au Festival international de jazz de Montréal 1994. Cyrus Chesnut Trio. Anim. Francine Moreau. Réal.-coord. Daniel Vachon.

23 h RADIOS D'EUROPE

Reportages, documentaires et œuvres de fiction produits par la France, la Suisse et la Belgique. Mise en ondes: Francine Laurendeau.

0 h 04 ÉMERGENCES

Lieu d'inspiration et de méditation sur les valeurs spirituelles de notre époque. Chronique de livres: Francine Laurendeau. Anim. Richard Cummings. Réal. Claude Cubaynes. À compter de 2 h 03, émissions en reprise.

lundi 19 septembre

6 h RADIOJOURNAL

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

À votre réveil, une présence, une voix, un sourire, un regard sur les activités du jour, rythmé par la musique et les calendriers culturels provenant des régions. Du lundi au vendredi, le RADIOJOURNAL à 7 h et à 8 h. Anim. Carole Trahan. Réal. Diane Maheux.

9 h 05 MUSIQUE EN FÊTE

Anniversaire de personnages illustres, de créations d'œuvres, etc. Anim. Danielle Charbonneau. Réal. Johanne Goyette et Mario Gauthier (du lundi au jeudi). Une émission de Colette Mersy (le vendredi).

11 h EN SCÈNE

1^{re} partie: magazine de l'actualité théâtrale. 2^e partie: *Propriété condamnée* de Tennessee Williams. Interprètes: Pascale Montpetit et Jean Turcotte. Anim. Michel Vais. Réal. André Major et Lucie Ménard.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE

Magazine sur l'actualité culturelle nationale. Chron. Michel Vais (théâtre); Jean-Claude Marneau et Francine Laurendeau (cinéma); Gilles Daigneault (arts visuels); Francine Moreau (musique). Anim. Réjane Bougé. Réal.-coord. Claude Godin.

12 h 30 LA CORDE SENSIBLE

Pour entendre vos œuvres préférées, écrivons à *La Corde sensible*, Société Radio-Canada, 14^e étage, C.P. 6000, succ. centre-ville, Montréal (Québec), H3C 3A8. Anim. André Vigeant. Réal. Laurent Major.

13 h 30 LES FEUX DE LA RAMPE

Semaines musicales d'Ascona 1993. Shlomo Mintz, vl., Itamar Golan, p.: *Sonate* de Haydn; *Sonate* «Grand Duo» de D. 574 de Schubert; *Sonate* n° 9 «A Kreutzer» de Beethoven. Anim. Normand Séguin. Réal. Anne Dubois.

15 h 15 CARTE BLANCHE

Un choix d'œuvres musicales sur disque de vinyle, disque compact et bande magnétique. Une émission de Georges Nicholson.

17 h 05 LE BIOGRAPHE ET SA PASSION

Inv. Edouard Behr, auteur de *Maurice Chevalier* (1^{re} de 2). Anim. Denise Bombardier. Réal. Claude Godin.

17 h 30 RADIOJOURNAL

17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS

Le monde selon les enfants. Une émission de Cynthia Dubois.

18 h LA FARANDOLE

La violoniste Anne-Sophie Mutter accompagnée par l'Orchestre philharmonique de Berlin sous la direction de Charles Levine, interprète la *Berceuse* de Fauré, *Chants tziganes* et *Fantaisie sur des airs de «Carmen»* de Bizet de Sarasate, *Tzigane* de Ravel, *Le Trille du diable* de Tartini et *Méditation* de Thaïs de Massenet. Une émission de Janine Paquet.

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ

Parcours libre. Une émission d'Élisabeth Gagnon.

20 h RADIO-CONCERT

Sylviane Deferne, p.: *Trois Préludes* et *Fugues* op. 16 de C. Schumann; *Variations* sur un thème de Robert Schumann op. 9 de Brahms; *Toccata* en do op. 7 de Schumann; *Sonate en sol min.* op. 3 de Schuncke; *Chants de l'aube* op. 133 de Schumann. Anim. Michel Keable et Françoise Davoine. Réal. Odile Magnan. Réal.-coord. Christiane LeBlanc.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 10 TRAVERSES

Voir et entendre, à travers une série de «lieux», de «modes d'être» et de quelques «matériaux», ce qui tisse l'âme de notre temps. Une émission de Jean-Pierre Denis.

22 h 30 X Y JAZZ

De Vancouver, André Rhéaume explore toutes les époques du jazz et la production canadienne. Réal. Dominique Soutif. Réal.-coord. Daniel Vachon.

0 h 04 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...

suivi d'émissions en reprise

mardi 20 septembre

6 h RADIOJOURNAL

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

9 h 05 MUSIQUE EN FÊTE

11 h DOCUMENTS

Géographies du monde. Une manière de

voyager, une occasion de rêver en compagnie d'Henri Dorion, géographe. Réal. Lise Létourneau.

11 h 30 ATELIER DE CRÉATION

RADIOPHONIQUE

Un homme trop beau, de Manon Vallée, lu par l'auteur (3^e prix du Concours de nouvelles de Radio-Canada 1994). Réal. Lucie Ménard.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE

12 h 30 LA CORDE SENSIBLE

13 h 30 LES FEUX DE LA RAMPE

Musica Camerata: *Sonate* op. 3 n° 2 de Leclair; *Sonate en sol* de Debussy; *Les Ombres* de Raum; Quintette op. 57 n° 6 de Boccherini.

15 h 15 CARTE BLANCHE

17 h 05 PASSAGES

Examiner le rapport entre le temps et la culture. Anim. Georges Leroux. Réal. François Ismert.

17 h 30 RADIOJOURNAL

17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS

18 h LA FARANDOLE

Les coups de cœur de la semaine!

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ

Soirée Colette Renard.

20 h RADIO-CONCERT

Grand Concert de la Francophonie de la Communauté des Radios publiques de langue française. En direct du Grand Théâtre de Québec. Orchestre symphonique de Québec, dir. Pascal Verrot; Jean-François Antonioli, p.: *Humoresque* [création] de Bartholomé; *Symphonie sur un chant montagnard* français de d'Indy; *La Mer* de Debussy; extr. *Bacchus* et *Ariane* op. 43 de Roussel. Anim. Renée Hudon. Réal. Chantal Béllis.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 10 TRAVERSES

22 h 30 X Y JAZZ

0 h 04 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...

suivi d'émissions en reprise

mercredi 21 septembre

6 h RADIOJOURNAL

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

9 h 05 MUSIQUE EN FÊTE

11 h LANGUE ET ESPACE FRANCOPHONE

L'actualité linguistique au Québec et dans le monde francophone: identités culturelles, régionalismes, institutions et politiques linguistiques. Anim. Guy Rochette. Réal. Jean-Pierre Saulnier.

11 h 45 ÉMISSION SPÉCIALE

La Fenêtre, de Ian Lauzon (2^e prix du Concours d'œuvres dramatiques radiophonique de Radio-Canada 1994). Ce drame ouvre une fenêtre sur l'amour-torture, l'amour-pouvoir, l'amour qui rêve de s'évader. Distr. Danielle Proulx, Gilbert Turp, François Desallières et Jean Emery. Réal. Line Meloche.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE

12 h 30 LA CORDE SENSIBLE

13 h 30 LES FEUX DE LA RAMPE

Angela Cheng, p.: *Concerto italien* BWV 971 de J.S. Bach; *Sonate* K. 330 de Mozart; *Ballades* n° 1 à 4 de Chopin.

15 h 15 CARTE BLANCHE

17 h 05 LE LIEU COMMUN

Regard sur l'imaginaire dans l'ordinaire. L'objet le plus commun sert de point de départ à des envolées philosophiques et poétiques. Anim. Serge Bouchard et Bernard Arcand, anthropologues. Réal. François Ismert.

17 h 30 RADIOJOURNAL

17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS

18 h LA FARANDOLE

Concertos grossos op. 3 nos 2 et 6 de Haendel; *Sinfonia* en sol min. op. 6 n° 6 de J.C. Bach et extr. *Sérénade* K. 203 de Mozart.

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ

Histoires d'école et de maîtres d'école.

20 h RADIO-CONCERT

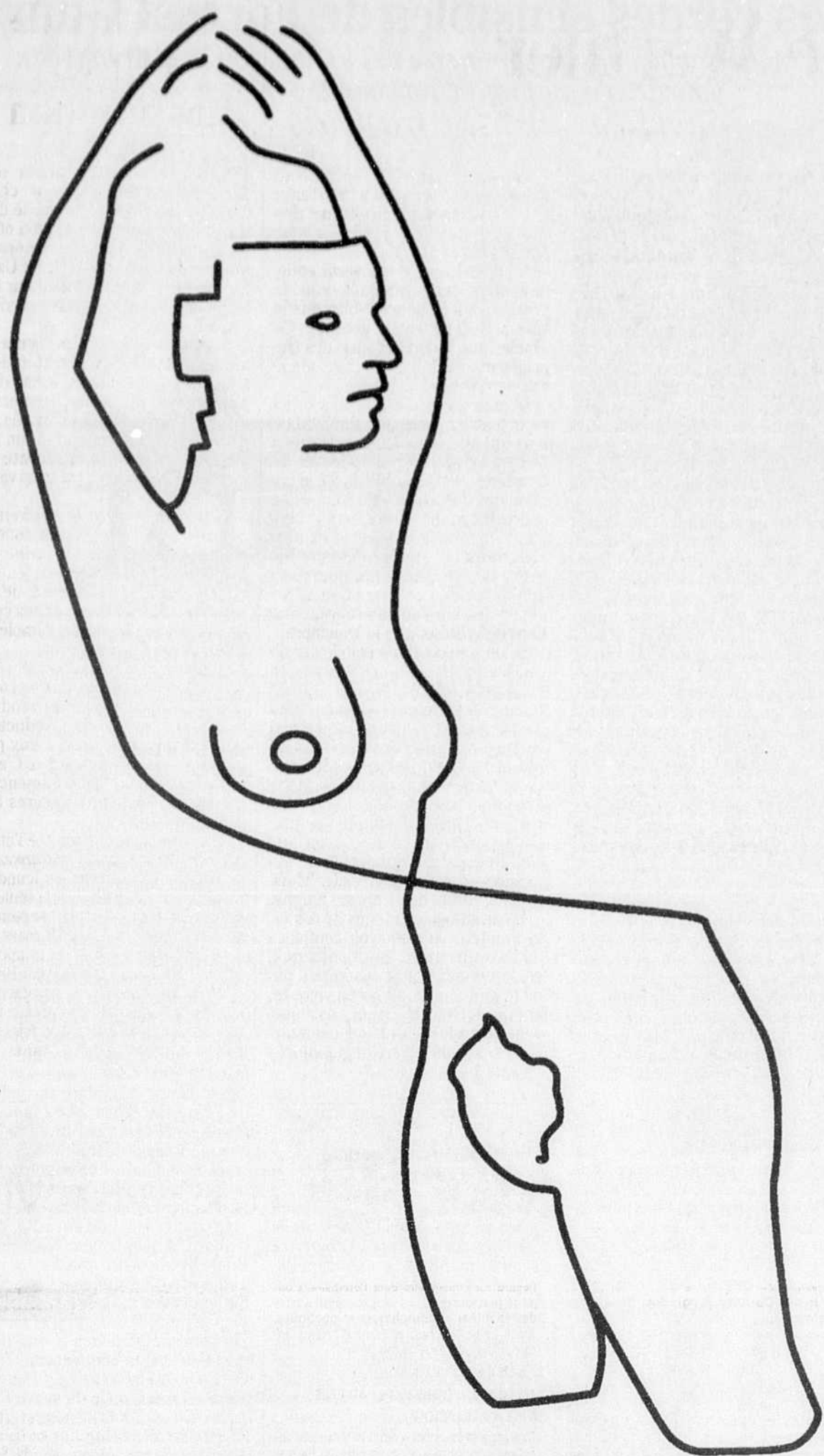
Festival de Schwetzingen 1994. Trio Fontenay et Wolfgang Holzmar, bar.: *The Rising of the Lark*, *Leader Haugs and Yarrow*, *The Dimpled Cheek*, *William and Margaret* et *My Colin*, *Lo'v'd Colin* de Haydn; *Trio* op. 1 n° 2 de Beethoven; *Trio* en la, Hob. XV/18 de Haydn; *Faithful Johnie*, *When Far from the Home*, *The Pulse of an Irishman*, *Oh! Who, My Dear Dermot*, *Oh! Sweet Were the Hours*, *The Parting Kiss* et *Come Fill, Fill, My Good Fellows* de Beethoven. Anim. Michel Keable et Françoise Davoine. Réal.-coord. Christiane LeBlanc.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 10 TRAVERSES

LES ARTS

DANSE



Peaux à partager

Entre corps virtuel et corps charnel, une petite expérience multidisciplinaire — gratuite — qu'il faut avoir vécue

VALÉRIE LEHMANN

Dans *Le Partage des peaux* conçu par Isabelle Choinière, Lucie Marchand, Jimmy Lakatos, Michael David Smith et compagnie, ce n'est pas la danse qu'il faut regarder. Le lieu indique de manière implicite qu'il faut concentrer son attention sur tout ce qui peut y survenir, comme pour chaque installation en galerie qui se respecte. On s'assoit donc dans la vigilance sur le bord d'une des vingt chaises alignées dans une unique direction. En face de soi, à hauteur d'yeux, une structure de fins tubes métalliques sans signification apparente, si ce n'est qu'elle délimite un espace étroit et torturé. Sur les côtés, plusieurs haut-parleurs imposants. En arrière de la minuscule salle, une console impressionnante.

Soudain, dans le noir, suspendues dans le vide, se projettent quelques lignes bleues et vertes, qui ne tardent pas à devenir sinusoïdes. C'est au premier élément d'un corps virtuel que l'on a affaire: un électrocardiogramme. Un balancement tranquille l'anime, rythmé par le souffle d'un battant de cœur, bientôt rejoint par des bruits intrigants de style électronique.

Dès les premières images visuelles et sonores, on ressent une extraordinaire impression de plénitude des sens, qui va constituer toute la richesse de l'expérience. Même si la danseuse sera active tout au long de cette «installation chorégraphique» d'une trentaine de minutes, ce n'est jamais son corps charnel, sans doute trop présent, trop pesant, qui apportera une telle émotion. Ce sont tous les brouillards bleutés ou vert tendre construits à partir d'écrans infographiés et projetés sur des écrans invisibles, ce sont tous les bruits rauques qui semblent venir de nos propres entrailles qui sont diffusés avec une infinie sensibilité qui bâtiront le spectacle.

Une gênante impression de déjà-vu

Les moments les plus fascinants seront bien sûr ceux où le fantôme cosmique de la danseuse, constitué de mille points informatisés de couleur pastel, respire et se meut sur la scène à la manière de son original. Il n'y a finalement rien de plus hallucinant dans cette courte expérience multidisciplinaire que de (croire) voir un clone humain en trois dimen-

Ce n'est pas la danse qu'il faut regarder dans *Le Partage des peaux*. Il faut concentrer son attention sur tout ce qui peut y survenir, comme pour chaque installation en galerie qui se respecte.

sions capable de s'articuler avec bruit à l'appui. Le génie des trois bricoleurs audiovisuels qui ont monté cette pièce — Lucie Marchand à l'infographie, Jimmy Lakatos à la vidéo et Michael David Smith aux effets sonores — est d'avoir su proposer une image beaucoup plus puissante qu'un hologramme parce que mise dans une situation plausible, et vécue comme tangible, palpable. Bien sûr, à ce niveau, la présence d'un corps réel à côté du corps virtuel aide à ressentir une gamme d'impressions tactiles. Mais malheureusement, la gestuelle qu'emploie Isabelle Choinière est d'une part beaucoup trop codée et d'autre part beaucoup trop connue pour se montrer cohérente dans le cadre de cette installation. Le style de danse moderne néoexpressionniste de fort accent russe, qui utilise le geste mécanique convient mal au sujet. Les cris jetés et les bruits émis par les agitations de la danseuse s'accrochent peu souvent avec l'atmosphère de l'œuvre. Et comme l'ont fait remarquer déjà plusieurs spectateurs et critiques qui ont vu *Le Partage des peaux*, la chorégraphie que met en scène la Montréalaise rappelle terriblement (et cruellement, parce que l'interprétation paraît maladroite) un superbe *Après-midi d'un faune* créé par Marie Chouinard il y a plusieurs années. Le costume constitué de peintures sur la peau ainsi que le système microphonique appliqué directement sur le corps y font référence. Les mouvements en à-plat, les déambulations latérales à l'égyptienne renforcent une impression de déjà-vu extrêmement gênante dans le cas d'une exploration technologique qui se veut inédite.

Mais bon, on l'a déjà dit, le spectacle ne se passe au niveau de la danse ici. Le véritable partage des peaux a lieu dans la découverte d'un monde intérieur et extérieur à nos chairs plein de subtilités sonores et imagées, découverte permise par la mise en place d'un environnement audiovisuel de toute beauté. L'installation réussit surtout à travers la mise en place d'une véritable ambiance qui «touche l'âme».

On n'oubliera pas tout de même que c'est une belle idée d'Isabelle Choinière qui a engendré cette exposition, composée à quatre, qu'il faut absolument visiter. À la Galerie La Centrale, 279, Sherbrooke Ouest, les 22, 23 et 24 septembre, à 20 heures, entrée gratuite

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTREAL CHARLES DUTOIT

Gala Bénéfice 1994

présenté par
Les Arts du Maurier Ltée



Kathleen Battle

soprano

23 septembre, 19h00

Salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts

Billets: Concert seulement 60\$, 30\$ et 15\$

Soirée Gala, incluant concert et dîner-dansant, 400\$

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des ArtsBillets en vente à l'OSM / 842-9951, à la PdA / 842-2112
et Réseau Admission / 790-1245.

OUF!

Je peux encore m'abonner à

l'OSM.

Mais hâtez-vous car...

Cette semaine:

Les Concerts Air Canada

présente *Le Mythe de Faust*

Mardi 20 septembre et mercredi 21 septembre, 19h30

Charles Dutoit, chef

Manon Feubel, soprano

James Ehnes, violon

Oeuvres de Gounod, Smetana, Liszt, Berlioz et autres compositeurs.

Cocommanditaire: Succession J.A. DeSève

Les Grands Concerts

Mardi 27 septembre et jeudi 29 septembre, 20h

Berlioz *Huit scènes de «Faust»*Liszt *Faust Symphonie*

Charles Dutoit, chef

Gordon Gietz, ténor

Claudine Carlson, mezzo-soprano

Marc Belleau, basse

Choeur de l'OSM, Iwan Edwards, directeur

OSM
ORCHESTRE
SYMPHONIQUE
DE MONTREAL
CHARLES DUTOITSalle Wilfrid-Pelletier
Place des ArtsBillets en vente à l'OSM / 842-9951, à la PdA / 842-2112
et au Réseau Admission / 790-1245.Abonnements:
842-9951

LES ARTS

JAZZ ET BLUES

Le «soul-estimé» Duke

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

Vous connaissez l'expression «soul-estimé»? Parfait! On l'a jamais employée. En huit ans de chuchotements écrits sur le «jazz and the blues», pas une fois on n'a utilisé cette expression pour décrire les mal embouchés de génie du juste milieu sonore. Ça c'est le préambule.

Le sujet d'aujourd'hui? Duke Robillard. Robillard est le guitariste sous-estimé, le bluesman sous-estimé du temps présent comme du temps cher à l'imparfait. Sur sa six-cordes, l'homme du Rhode Island fait du *nec plus ultra*, de la bibe à réjouir tout le monde, soit les esprits chagrins comme les esprits naturellement bienheureux.

Il y a six mois, il avait gonflé le cours du blues classique en pararrant le *Duke's Blues*, paru sur l'étiquette canadienne Stony Plain. Aujourd'hui, sous le patronage de Virgin, plus précisément de Pointblank, il nous rappelle, sans l'avoir précisé-

ment cherché, qu'il est l'égal, à tout le moins, de Ry Cooder, J. J. Cale, Ronnie Earl, Eric Clapton et Jimmie Vaughan.

Cet album que l'on se doit d'acquiescer si on aime la soupe country-blues-rock, les notes claires, les notes fébriles, s'intitule *Temptation*. Question formation, le topo général est le suivant: une batterie, une basse, souvent acoustique, et les guitares de Robillard. Les guitares acoustiques, les électriques, mais surtout la semi-acoustique, la Gibson semi-acoustique qu'il emploie d'autant plus fréquemment que son idole, lorsqu'il était petit, était T-Bone Walker.

Question chansons, on en compte onze. Dix d'entre elles portent sa signature. La onzième, *What's Wrong*, a été écrite par Sugar Ray Crawford.



Duke Robillard

Elle ressemble comme deux gouttes de pinard au *Mannish Boy* de Muddy Waters. Pour le reste...

Il surprend. Et pas à peu près. Si le fondement de ses chansons comme de son style demeure le blues, il n'hésite pas à dispenser tout au long de cet album ce qu'il a appris comme ce qu'il a fait au cours des trente dernières années. Et qu'a-t-il accompli de splendide? Il a fondé le Roomful of Blues comme il a été le guitariste des Fabulous Thunderbirds, les T-Birds comme on dit, sur le meilleur album que ceux-ci ont réalisé il y a trois ans, soit *Talk That Talk*.

Ça fait qu'il s'approvisionne constamment aux sources qui remontent à T-Bone Walker ou Louis Jordan comme à celles qui portent l'empreinte de Jerry Lee Lewis, Chet Atkins, Charlie Christian et Muddy Waters, pour mieux les détourner, les broyer... les moderniser. Résultat, il ébahit, il cogne, il saisit.

Cet album, ça fait danser. Ça fait surtout sourire. La meilleure, parlant rigolade, c'est que le Roomful of Blues, la formation fondée il y a 25 ans par Duke Robillard, vient elle-même de sortir une nouvelle production.

Nos gros matous plein de tendresse, nos bonshommes fous de Count Basie comme de Big Joe Turner viennent de signer *Dance All Night* sur Bullseye Blues. Cet album, il est bien nommé. Nos dix pieds-nickelés, ceux qui ont remis au goût du jour le genre big-band conçu comme une machine sonore si bien huilée qu'elle provoque le déhanchement du popotin, sont les rois du «jump-blues».

Ce *Dance All Night* est très bien ficelé. C'est le type même d'album que tout le monde, on répète, tout le monde appréciera. Procurez-vous *Temptation* de Duke Robillard et *Dance All Night*. Si vous aimez pas, on remboursera. Promis!

LA VITRINE DU DISQUE
Les cordes sensibles de Forrest Gump

L'inépuisable fonds de commerce des années soixante à nouveau ponctionné au profit d'une bande sonore à succès

FORREST GUMP - THE SOUNDTRACK
Artistes divers
Epic Soundtrax (Sony)

Pas vu le film. Pas besoin. Il n'en faut pas tant pour ouvrir un *Billboard*, la bible de l'industrie du disque, et constater que la bande sonore de Forrest Gump y partage actuellement le sommet du classement des albums avec une autre trame, celle du *Roi Lion* (grâce à la sirupeuse mélodie d'Elton John). C'est évident: on a de nouveau titillé la corde sensible des *boomers*. Je ne sais pas si le mérite en revient au film lui-même, l'équipée d'un simple d'esprit toujours à la bonne place au bon moment à travers l'histoire de sa génération, ou alors à l'échantillonnage particulièrement pertinent des chansons les plus mémorables du quart de siècle traversé par le héros, mais une chose est claire: les *sixties* (qui ont duré, comme chacun sait, de 1956 à 1975) ont la vie encore plus dure que je ne le pensais. Naïvement, je croyais qu'on avait fait le tour de la question, qu'il ne restait plus aux grands succès des années soixante que le fond du baril, c'est-à-dire les compilations et coffrets colportés lors des «infomercials» de la nuit télévisuelle, et les «week-ends rock'n'roll» de Gaétan Bacon à CJMS. La braderie, quoi, la vente en vrac du fonds de commerce. A mon sens, le cycle des regards cinématographiques majeurs sur l'âge d'or du *baby-boom*, qui avait débuté à la fin des années soixante-dix avec le *Coming Home* d'Hal Ashby et l'*Apocalypse Now* de Francis Ford Coppola (les premiers films à utiliser comme partie intégrante des scénarios les chansons les plus marquantes du rock des *sixties*), et qui était devenu un véritable courant à la suite du succès fulgurant de la bande sonore du film-culte *The Big Chill* (1983), s'était achevé avec la série de vignettes-chocs d'Oliver Stone (*Platoon*, *Born On The 4th Of July*, *The Doors* et *JFK*). J'avais tort. Tant qu'elle vivra, cette génération-là ne cessera jamais de jouir d'elle-même et, le nombre autorisant tout, d'occuper les écrans et les lecteurs compact à plateaux multiples. Le choix de la trentaine de titres de la bande sonore de *Forrest Gump* est à ce titre exemplaire, véritable miroir de la mesure-étalon *The Big Chill*. Alors que *The Big Chill* utilisait *It's The Same Old Song* des Four Tops, on a délégué cette fois *I Can't Help Myself* (Sugar Pie Honey Bunch), par les mêmes Tops. Puisant à nouveau dans le répertoire d'Aretha Franklin, on a troqué (*You Make Me Feel Like*



A) *Natural Woman* pour *Respect*. De CCR, on a retenu *Fortunate Son* au lieu de *Bad Moon Rising*. Des Beach Boys, *Sloop John B* occupe la case de *Wouldn't It Be Nice*. Le soulman Wilson Pickett est également fidèle au rendez-vous, *Land Of 1000 Dances* servant *Forrest Gump* de la même façon qu'*In The Midnight Hour* servait à *The Big Chill*. L'hymne *Joy To The World* de Three Dog Night est présent dans les deux films. Cela dit, copie conforme ou pas, la bande sonore de *Forrest Gump* est un brillant raccourci d'histoire, en plus d'offrir un transfert audionumérique très correct: il y a de fortes chances pour que vous y aimiez tout, d'Elvis (*Hound Dog*) à Bob Seger & The Silver Bullet Band (*Against The Wind*). Profitez-en. En attendant le prochain résumé, dans dix ans, alors que les *boomers*, en plus d'être nostalgiques, seront sexagénaires. Avec les Doors et un peu d'acide dans les solutés, on va bien s'amuser au centre d'accueil.

PICTURE PERFECT MORNING
Edie Brickell
Geffen (MCA)

Des les premières mesures de la chanson d'ouverture, *Tomorrow Comes*, une fort jolie mélodie folk-rock aux accents soul qui rebondit en souplesse, on est rassuré: Edie Brickell, sur disque, n'est pas devenue Madame Paul Simon. Même sans les New Bohemians, ses accompagnateurs des débuts (de 1985 à 1990), la Texane au sourire trop large est toujours la même beatnik à la voix éthérée et vaguement paresseuse, et ses envoûtantes chansons lui appartiennent encore en propre (sinon la délicate *Green*, passablement empruntée à Kate Bush...).

Unir sa destinée pour le meilleur et le pire à l'ancien partenaire d'Art Garfunkel, en plus de laisser le nou-

veau mari en question réaliser *Picture Perfect Morning*, était pourtant sacrément risqué: comment se distinguer dans l'ombre du génie, surtout quand le génie lui-même est aux commandes de la console d'enregistrement? Il faut croire que l'évanescence Edie est moins dans les nuages que le vidéoclip de *What I Am* (1988) nous l'avait laissé supposer. La contribution de Simon, en effet, est remarquablement discrète, et la présence impressionnante des meilleurs musiciens disponibles (dont Art et Cyril, deux des frères Neville, Bill Dillon, le bassiste de Daniel Lanois, Dr. John, l'éminent souffleur de jazz-fusion Michael Brecker, et quelques-uns des Africains préférés de Simon) n'a intimidé en rien la fière bohémienne. Certes, il y a le piano électrique et les chœurs gospel de *Stay Awhile* qui rappellent un tantinet la manière Simon des années soixante-dix, et l'intro de guitare acoustique de l'exquise *When The Lights Go Down* — jouée par Simon — qui évoque irrésistiblement le *Scarborough Fair/Canticle* de Simon & Garfunkel, mais ce sont des demi-teintes, pas l'usurpation du tableau entier.

Ce qui ressort de l'écoute, c'est d'abord la beauté des mélodies de Brickell et l'aisance avec laquelle elle gambade d'un genre à l'autre, en douceur, des ballades folk-pop les plus aériennes aux *grooves soul* les plus philadelphiennes (*Good Times* est un délicieux hommage au TSOP de 1975 — *The Sound Of Philadelphia* — en présence du suave *Barry Love's Theme* White lui-même). *Picture Perfect Morning* est très, très agréable. Et très recommandable au réveil le dimanche matin en prenant son café sur le balcon, sous les derniers UV chaleureusement cancérogènes de l'automne.

Sylvain Cormier

PRO MUSICA
Le 27 septembre 1994, 20 H 00
LA «CHAMBER MUSIC SOCIETY OF LINCOLN CENTER»

MOZART
Duo pour violon et alto en si bémol majeur, K. 424.
DEBUSSY
Sonate pour flûte, harpe et alto.
SAINT-SAËNS
Fantaisie pour violon et harpe, op. 124.
BEETHOVEN
Sérénade pour flûte, violon et alto en ré majeur, op. 25.

Ani Kavafian, violon,
Paul Neubauer, alto,
Ransom Wilson, flûte

Nancy Allen, harpe

Information: Pro Musica, 845-0532
Billets: 22 \$, 17 \$, 10 \$ (étudiants), taxes incluses (redevance en sus)

Hoechst
CELANESE
PASSE PART
SRC

Co-production
CSP-100.7
Montréal

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Reservations téléphoniques:
514 842-2112 Frais de service

Redevance de 1.25 \$ + Taxes
sur tout billet de plus de 10 \$.

MUSIQUE en tête

LE CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS MUSICAUX À VENIR

27 SEPTEMBRE

Pro Musica / Coproduction SRC
Théâtre Maisonneuve, Place des Arts (Série «Émeraude»)
Le 27 septembre 1994, 20 h 00
La «Chamber Music Society of Lincoln Center»
Ani Kavafian, violon, Paul Neubauer, alto, Ransom Wilson, flûte et Nancy Allen, harpe
MOZART: Duo pour violon et alto en si bémol majeur, K. 424.
DEBUSSY: Sonate pour flûte, harpe et alto.
SAINT-SAËNS: Fantaisie pour violon et harpe, op. 124.
BEETHOVEN: Sérénade pour flûte, violon et alto en ré majeur, op. 25.
Billets: 22 \$, 17 \$, 10 \$ étudiants, taxes incluses (redevance en sus)
Place des Arts (842-2112) Information: Pro Musica (845-0532)

6 OCTOBRE

L'OSMONT, DE CONCERT AVEC VOUS!

L'Orchestre symphonique de la Montérégie, sous la direction de Marc David, lance avec fierté sa 9^e saison de grands concerts. C'est d'abord un concert «Romantique» qui ouvrira le bal, **jeudi le 6 octobre**. Ce concert Pratt & Whitney Canada, vous propose Le Beau Danube bleu de Johann Strauss suivi du Concerto pour piano no 2 de Rachmaninov, que mettra en valeur l'excellent pianiste Richard Raymond. En complément de programme, vous pourrez entendre la symphonie no 4 de Tchaïkovski.

Suivra le 10 novembre une soirée «Classique» avec le clarinettiste André Moisan; un concert de Noël le 1^{er} décembre avec Camille Robert à la flûte de pan accompagné du Chœur Pratt & Whitney; une soirée «Découvertes» le 16 février avec le tromboniste Alain Trudel et nous terminerons la saison dans une envolée «Lyrique» avec «La veuve joyeuse», interprétée par Marie-Danielle Parent, Jean-François Lapointe, Yolande Parent, Hugues St-Gelais, le 6 avril 1995. Pour une saison... de concerts avec vous, réservez votre abonnement au 646-3890.

Une présentation d'Hydro-Québec, Pratt & Whitney Canada, ABB, et CIEL 98.5 Antenne bleue.

CONSEIL QUÉBÉCOIS DE LA MUSIQUE
EN COLLABORATION AVEC LE DEVOIR

brouhaha danse
mécanique générale

Sabbat

chorégraphie — Rolline Laporte • mise en scène — Luc Dansereau • éclairage — Pierre Crépeau • costumes et décor — Yves Robillard

interprétation — Mario Arcand — Nathalie Claude — Pierre-André Côté — Daniel Desputeau — Hélène Duval

les 22-23-24-25 septembre • au Musée d'Art Contemporain de Montréal (salle Beverly Webster Ralph) • 185, rue Ste-Catherine Ouest • réservation — 847-6212

brouhaha danse • mécanique générale

une co-production du CENTRE NATIONAL DES ARTS et du MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

Café Tango

SPECTACLE DE DANSE

Du 22 au 24 septembre à 22 h 30 avec ANNE-MARIE DUQUETTE et BOBBY THOMPSON de GRAFFITI TANGO

Entrée : 10 \$

Le café qui embrasse toute la chaleur du tango...

4848, boulevard Saint-Laurent porte côté nord 285-4848
Ouvert du jeudi au dimanche à partir de 21 h 30

LE DEVOIR

LA SÉRIE CLASSIQUE 1994 - 1995

Sept concerts résolument métropolitains

Musique de liberté
BEETHOVEN
Le lundi 17 octobre 1994 - 20 h
Théâtre Maisonneuve

Musique de cœur, de passion et d'esprit
DVOŘAK
Le lundi 7 novembre 1994 - 20 h
Théâtre Maisonneuve

L'héritage du romantisme
BOUDREAU • SCHUMANN • LISZT • CHOPIN • BRAHMS
Le lundi 28 novembre 1994 - 20 h
Théâtre Maisonneuve

Les grands virtuoses et leur langage
LISZT • CHOPIN • TCHAIKOVSKI
Le lundi 16 janvier 1995 - 20 h
Salle Wilfrid-Pelletier

Musique méditerranéenne
CHABRIER • PAGANINI • DE FALLA
Le lundi 6 février 1995 - 20 h
Salle Wilfrid-Pelletier

Premières viennoises
MOZART • BEETHOVEN • SCHUBERT
Chef d'orchestre invité: Timothy Vernon
Le lundi 6 mars 1995 - 20 h
Salle Wilfrid-Pelletier

L'harmonie du classicisme
HAYDN
Le lundi 3 avril 1995 - 20 h
Église Saint-Jean-Baptiste

Le Jeu de puissance
de l'Orchestre Métropolitain
sous la direction de AGNÈS GROSSMANN

Pour vous abonner, composez tout de suite le
(514) 598-0870

LA TÉLÉ DU WEEK-END

SAMEDI
CE SOIR
NE MANQUEZ PAS

PAULE DES RIVIÈRES

LA RUÉE VERS L'ART

L'on nous promet une ruée plus emballante, avec moins de studios et plus de reportages. Pour inaugurer sa deuxième saison, Marie Plourde offre un menu alléchant et pas trop risqué, soit une entrevue avec Richard Desjardins et son groupe Abbitibi, une entrevue avec Michel Tremblay, un reportage sur le dernier

vidéoclip de Mitsou et un autre sur le tournage du film Angelo, Freddo, Romeo.

Radio-Canada, 17h

PIERRE VERVILLE

Spectacle que l'humoriste Pierre Verville a donné au théâtre Saint-Denis en août dernier.

Radio-Canada, 19h



PHOTO RADIO-CANADA

Les téléspectateurs peuvent s'attendre à retrouver une Marie Plourde plus sûre d'elle, avec un look quelque peu changé. L'émission laissera plus de place, cette saison-ci, aux journalistes.

LA SAGA DE LA CHANSON FRANÇAISE

Un hommage à la muse de Saint-Germain-Des-Près, Juliette Gréco. De nombreuses entrevues avec ceux qui l'ont connue et aimée et un retour sur la carrière de celle qui se lança dans la chanson en 1949, poussée par Jean-Paul Sartre et Raymond

Queneau. Tout en faisant du théâtre et du cinéma.

TV5, 19h30

CONCERT PLUS

Une rare incursion dans le domaine privé de Prince, à Paisley Park au Minneapolis.

Musique Plus, 20h



CINÉMA AU PETIT ÉCRAN

C'EST MA MORT APRÈS TOUT

(Defending Your Life), É.-U. 1991. Comédie fantastique réalisée et interprétée par Albert Brooks avec Meryl Streep et Rip Torn.

SRC, 19h30 (2h30)

CARREFOUR DES INNOCENTS

(Lost Angels), É.-U. 1989. Drame social de H. Hudson avec Adam Horovitz, Donald Sutherland et Amy Locane.

TVA, 20h30 (2h30)

À LA POURSUITE D'OCTOBRE ROUGE

(The Hunt of the Red October), É.-U. 1990. Drame d'espionnage de J. McTiernan avec Sean Connery, Alec Baldwin et Scott Glenn.

TQS, 21h00 (2h52)

VÉRITES ET MENSONGES

Fr. 1973. Documentaire de O. Welles et F. Reichenbach.

RQ, 22h00 (1h35)

*L'ÉTOFFE DES HÉROS

(The Right Stuff), É.-U. 1983. Chronique de P. Kaufman avec Sam Shepard, Scott Glenn et Ed Harris.

SRC, 22h50 (2h10)

SHATTERED

É.-U. 1991. Drame policier de W. Petersen avec Tom Berenger, Greta Scacchi et Bob Hoskins.

CTV, 00h00 (2h18)

LES DAMES DU BOIS DE BOULOGNE

Fr. 1944. Drame psychologique de R. Bresson avec Maria Casarès.

SRC, 01h17 (1h43) En français, sous-titres anglais.

CINÉMA AU PETIT ÉCRAN

THE SHAGGY D.A.

É.-U. 1976. Comédie fantastique de R. Stevenson avec Dean Jones, Suzanne Pleshette et Time Conway.

NBC, 16h00 (2h)

CITY BOY

Can. 1992. Drame avec James Brolin, Wendel Meldrum et Christian Campbell.

CBC, 19h30 (2h)

LA VIE EST UN TÉLÉROMAN

(Soapdish), É.-U. 1991. Comédie satirique de M. Hoffman avec Sally Field, Kevin Kline et Cathy Moriarty.

TVA, 19h30 (2h)

*LA TRAVERSÉE DE PARIS

Fr. 1956. Drame de C. Autant-Lara avec Jean Gabin, Bourvil et Louis de Funès.

RQ, 21h00 (1h30)

LETHAL WEAPON 2

É.-U. 1989. Drame policier de R. Donner avec Mel Gibson, Danny Glover et Joe Pesci.

CBS, 21h00 (2h30)

THE BLONDE BOMBSHELL

É.-U. 1932. Comédie de V. Fleming avec Jean Harlow, Lee Tracy et Frank Morgan.

PBS, 22h50 (1h35)



DIMANCHE
CE SOIR
NE MANQUEZ PAS

PAULE DES RIVIÈRES

ELEKTRA

James Levine dirige l'orchestre du MET dans une production du célèbre opéra en un acte du compositeur Richard Strauss. La cantatrice Claudine Staut présente l'opéra en le situant dans son contexte historique.

Radio-Québec, 13h

DÉCOUVERTE

Une émission qui fait son chemin, en abordant différents aspects de la science. Ce soir, Charles Tseyre aborde le rôle méconnu et omniprésent du plaisir dans l'activité humaine et le langage fascinant des abeilles.

Radio-Canada, 18h10



PHOTO AP

En 1947, les Dodgers de Brooklyn avaient une équipe du tonnerre. Nous en entendrons parler au cours de la série.

BASEBALL

Le début d'une série de neuf épisodes sur l'histoire du baseball. Un rendez-vous incontournable pour ceux qui adorent le sport. Mais parions que le réalisateur saura captiver tous ceux qui s'intéressent à l'histoire des États-Unis.

PBS-33 et 57, 20h

PEAU, CHAIR ET OS

Spectacle avec la troupe Carbone 14 qui exécute une chorégraphie sur la violence faite aux femmes. C'est basé sur un scénario de Gilles Maheu. Le spectacle met notamment en vedette Jean-Louis Millette et la chanteuse Pauline Vaillancourt.

Radio-Canada, 21h

CANAUX	16:30	17:00	17:30	18:00	18:30	19:00	19:30	20:00	20:30	21:00	21:30	22:00	22:30	23:00	23:30
2 2 4 6 7 9 9 11 12 13	Sous la couverture (16:00)	La Course destination monde		Le Téléjournal	Découverte (18:10)	De retour après la ménopause		Les Beaux Dimanches / Marie Carmen et l'OSQ: réminiscences		Les Beaux Dimanches / Peau, chair et os		Le Téléjournal	Scully rencontre (22:20)	Nouvelles du sport (22:50)	Cinéma / ALICE DANS LES VILLES (3) (23:20)
4 5 6 7 8 9 10 11 13 40	Dinosaures / Aff.: horaire Multi-Services	Automag Plus	Vins et fromages	Le TVA	J.E.		Cinéma / LA VIE EST UN TÉLÉROMAN (4) avec Sally Field, Kevin Kline		La Vie des gens riches et célèbres		L'Événement		Le TVA & le TVA Sports	Loteries (23:39)	Complètement! Marteau (23:45)
15 17 24 30 45	Le Choc du présent (16:00)	Médecine approuvée	Pousse-Pousse..	Zap		L'Amazonie, la forêt inondée		Vivement dimanche!		Cinéma / LA TRAVERSÉE DE PARIS (3) avec Jean Gabin, Bourvil		Points de vue		Un Chant d'existences	
2 4 16 30 35 49	Relevez le défi (16:00)	Pas si bête! que ça	Le Grand Journal	Misez juste		Robocop		Sonia Benezra spécial dimanche		Cinéma / ARRÊTE OÙ MA MÈRE VA TIRER (5) avec Sylvester Stallone, Estelle Getty		Le Grand Journal		Pas si bête! que ça	
5 6 4	Horse Racing		Street Cents	The Magical World of Disney		Cinéma / CITY BOY avec James Brolin, Wendel Meldrum		The Human Race		Sunday Report		Venture (22:28)	Sat. Night.. News	News / Sports	
8 13 12	..Children Party of Five	Spruce Meadows Top 10..	FT Fashion TV	Newsline Pulse	L. Lapierre.. Travel, Travel	..Home Videos On Our Own	Lois & Clark: The New Adventures of Superman		Cinéma / ER avec Anthony Edwards, George Clooney				CTV News Pulse	Nightline Crusaders	
8 13 22	Cinéma (15:00) Pub (11:30) Pub (12:30)	Crusaders News ABC News	News ABC News	News ABC News	Pub	..Home Videos On Our Own	Lois & Clark: The New Adventures of Superman		Cinéma / WHERE ARE MY CHILDREN? avec Marg Helgenberger, Corbin Bernsen				News Star trek: The Next	Ent. Tonight	
3 8		Football / Redskins - Giants (16:00)		60 Minutes		Chicago Hope		Cinéma / LETHAL WEAPON 2 (4) avec Mel Gibson, Danny Glover					CBS News News		
5 10	Cinéma / THE SHAGGY D.A. (5) (16:00) Pub (16:00)		Broadcast NY Siskel & News	Mysteries of the Bermuda Triangle		Unsolved Mysteries		seaQuest DSV					Sightings News	..New York	
33 57	..Review Mystery!	Firing Line ..Table	VT this Week Travels in	All Creatures Great and The Ghostwriter Hour		Wild America All Creatures Great and	Baseball (1/9)		I'll Fly Away Harlow: The Blonde				Mystery! / Poirot Cinéma		
6 24	White Fang Cocotte..	Bugs Bunny & Tweety Chat Bourn	Babar	À la claire.. Perfecto	Terre.. Montagne	Chicago Hope Cinéma / LA LIGNE DE CHALEUR (5)	Married... Le Magazine	Wild Oats Le Festival de musique		Profiles of Nature		Global News	Sports Documentaire ontarien		
TSN RDS TV5 CF	Raceline Motorsports ..Nautique ..jumelles ..Popeye	Junior Golf ..D'Australie 30 Millions Denis..	..in baseball Supercross de Québec Journal	Sportsdesk Sports 30 L'École des fans / Visions..	NFL Primetime Kickboxing Journal FR2	Thunderbirds Black Jack 21	Rock en danse Juke Box	Psychotron Black Jack 21		Roulette VIP		Miroir, Miroir L'Indiscret			
MP MM SE YTV TVI TALC	Musique Vidéo (14:00) Backtrax Le Concierge Wild Kingdom L'addition.. In the Name..	Musique Vidéo Outlaws & Heroes Shaolin américain (16:35) Snowy River Miroir, Miroir Ave Venture: Pet Detective..	Musique Vidéo Elvis.. Spotlight Combat des clips Videoflow Le Labyrinthe des mensonges (22:05) / Cuirassé en péril	Musique Vidéo Elvis.. Spotlight Combat des clips Videoflow Le Labyrinthe des mensonges (22:05) / Cuirassé en péril	Musique Vidéo Elvis.. Spotlight Combat des clips Videoflow Le Labyrinthe des mensonges (22:05) / Cuirassé en péril	Musique Vidéo Elvis.. Spotlight Combat des clips Videoflow Le Labyrinthe des mensonges (22:05) / Cuirassé en péril	Musique Vidéo Elvis.. Spotlight Combat des clips Videoflow Le Labyrinthe des mensonges (22:05) / Cuirassé en péril	Musique Vidéo Elvis.. Spotlight Combat des clips Videoflow Le Labyrinthe des mensonges (22:05) / Cuirassé en péril	Musique Vidéo Elvis.. Spotlight Combat des clips Videoflow Le Labyrinthe des mensonges (22:05) / Cuirassé en péril	Musique Vidéo Elvis.. Spotlight Combat des clips Videoflow Le Labyrinthe des mensonges (22:05) / Cuirassé en péril	Musique Vidéo Elvis.. Spotlight Combat des clips Videoflow Le Labyrinthe des mensonges (22:05) / Cuirassé en péril	Musique Vidéo Elvis.. Spotlight Combat des clips Videoflow Le Labyrinthe des mensonges (22:05) / Cuirassé en péril	Musique Vidéo Elvis.. Spotlight Combat des clips Videoflow Le Labyrinthe des mensonges (22:05) / Cuirassé en péril	Musique Vidéo Elvis.. Spotlight Combat des clips Videoflow Le Labyrinthe des mensonges (22:05) / Cuirassé en péril	Musique Vidéo Elvis.. Spotlight Combat des clips Videoflow Le Labyrinthe des mensonges (22:05) / Cuirassé en péril

